

RUEDU PREMIER FILM

MAGAZINE
DE L'INSTITUT LUMIERE
#90

15 octobre -
19 décembre 2010

rétrospective

Ernst Lubitsch



Du samedi 16 octobre au dimanche 24 octobre 2010

RETROUVEZ LUCHINO VISCONTI DANS LA SALLE DE L'INSTITUT LUMIÈRE !

Vous n'avez pu voir tous les films du cinéaste italien que vous rêviez de voir ? Après le festival Lumière 2010, prolongez le plaisir !

Sa 16/10 à 16h45 | Ve 22/10 à 19h

Les Nuits blanches

De Luchino Visconti avec Marcello Mastroianni, Maria Schell, Jean Marais. (1957, 1h47)

Au cœur d'une nuit d'hiver, Mario erre dans les rues désertes de Livourne. Il rencontre Natalia, qui attend sur un pont. Ils deviennent amis et se donnent rendez-vous au même endroit les nuits suivantes. Mario tombe amoureux de Natalia...

Sa 23/10 à 17h15

Rocco et ses frères

De Luchino Visconti avec Alain Delon, Renato Salvatori, Annie Girardot, Katina Paxinou, Roger Hanin, Claudia Cardinale. (1960, 2h45)

Fuyant la misère du sud de l'Italie, Rosaria Parondi vient s'installer avec ses cinq fils à Milan. Chacun tente de s'intégrer et de répondre à ses propres aspirations. La famille déracinée et abaissée a du mal à rester unie. La situation s'envenime quand deux des frères, Simone et Rocco, s'amourachent de Nadia...

Je 21/10 à 19h | Di 24/10 à 14h30

L'Etranger

de Luchino Visconti Avec Marcello Mastroianni, Anna Karina, Georges Wilson, Bernard Blier, Bruno Cremer. (1967, 1h45)

Alger, 1933. Meursault mène une vie monotone et semble insensible au monde qui l'entoure. La mort de sa mère, l'amour que lui porte Marie, la promotion qu'on lui propose, tout le laisse indifférent. Un dimanche, Meursault tue un homme, sur la plage, presque par hasard...

Sa 16/10 à 21h15 | Je 21/10 à 21h

Les Damnés

De Luchino Visconti avec Ingrid Thulin, Helmut Berger, Dirk Bogarde, Helmut Griem, Charlotte Rampling. (1969, 2h35)

Février 1933. La puissante famille d'industriels Essenbeck apprend l'incendie du Reichstag annonçant l'ascension irrésistible du régime nazi. Pour maintenir son empire, la famille doit composer avec les nouvelles forces politiques. Elle se déchire dans une atmosphère de descente aux enfers...

Copie restaurée, projection numérique haute définition.

Di 17/10 à 17h | Sa 23/10 à 20h30

Mort à Venise

De Luchino Visconti avec Dirk Bogarde, Dirk Bogarde, Silvana Mangano, Bjorn Andresen. (1971, 2h10)

Un compositeur vieillissant, Gustav von Aschenbach, s'installe en villégiature dans le luxueux hôtel du Lido à Venise. Il est fasciné par un adolescent d'une beauté idéale, qui passe ses vacances avec sa famille...

Ma 19/10 à 19h | Di 24/10 à 16h30

Ludwig ou le crépuscule des dieux

De Luchino Visconti avec Helmut Berger, Romy Schneider, Trevor Howard. (1973, 3h58)

Devenu roi de Bavière à 19 ans, Louis II, héros historique et romantique, aborde son règne avec enthousiasme. Mais ses proches le déçoivent - Richard Wagner dont il est le mécène ; ou sa cousine Elisabeth d'Autriche qui lui refuse son amour. Subissant des échecs politiques et militaires, Ludwig sombre dans la folie...

Copie restaurée, projection en numérique haute définition.

#90

SOMMAIRE



Ninotchka, Ernst Lubitsch



L'Empire des sens, Nagisa Oshima



A bout de souffle, Jean-Luc Godard

4 RÉTROSPECTIVE ERNST LUBITSCH

11 CINÉ-CONCERT : ALEXANDRE NEVSKI, DE SERGUEÏ M. EISENSTEIN ET DMITRI VASILYEV

12 RÉTROSPECTIVE NAGISA OSHIMA

18 CLASSIQUES DU CINÉMA

20 CINÉMA DE MONTAGNE

21 SOIRÉES SPÉCIALES THÉÂTRE ET CINÉMA/AVANT-PREMIÈRE/CONFÉRENCES

22 L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI

23 RENSEIGNEMENTS PRATIQUES ET INDEX



Soirée d'ouverture du festival Lumière 2010, à la Halle Tony Garnier, le lundi 4 octobre, en présence de Stanley Donen.



EN COUVERTURE :

Sérénade à trois d'Ernst Lubitsch

REMERCIEMENTS :

Actions/Théâtre du Temple, AOA Production, l'Auditorium de Lyon, Bac Films, Caiman Productions, Carlotta Films, Ciné Sorbonne, Cineteca di Bologna, D3 Films, Festival international du film de Montagne d'Autrans, Filmphilharmonie, Folamour, Grands films classiques, Maïa Cinéma, Mosfilm, Orient Studio Productions, Sender Films, StudioCanal, Swashbuckler Films, Tamasa Distribution, Théâtre du Point du jour.

REMERCIEMENTS PARTICULIERS À :

Mélanie Thierry, Gaspard Ulliel, Bertrand Tavernier ; Mireille Chiocca ; N.T. Binh ; Olivier Ducastel, Jacques Martineau, Catherine Ferran et Michel Raskine ; Hubert Niogret ; Bernard Favre.

Retrouvez les images de Lumière 2010 sur www.festival-lumiere.org



Remise du Prix Lumière à Milos Forman à l'Amphithéâtre du Centre de Congrès, samedi 9 octobre.

RENDEZ-VOUS EN OCTOBRE PROCHAIN POUR LUMIÈRE 2011 !

Rétrospective Ernst Lubitsch

À la suite de la Cinémathèque française, l'Institut Lumière rend hommage avec le plus grand bonheur à l'un des cinéastes les plus drôles et les plus exquis, Ernst Lubitsch !

SOIRÉE D'OUVERTURE

ERNST LUBITSCH

MARDI 26 OCTOBRE À 19H

Présentée par Fabrice Calzетtoni

Ninotchka (E. Lubitsch)

SOIRÉE SPÉCIALE

JEUDI 25 NOVEMBRE

En présence de N.T. Binh, Critique (*Positif*) et enseignant, il a coécrit *Lubitsch* (Rivages), et réalisé plusieurs documentaires sur le cinéma dont *Lubitsch, le patron*, avec Jean-Jacques Bernard.

19h30 Conférence

Le Cinéma d'Ernst Lubitsch (entrée libre)

21h Présentation de *Haute pègre* (E. Lubitsch)



Ernst Lubitsch

Lubitsch était un prince

par François Truffaut

Il y a d'abord l'image, celle des films d'avant-guerre, je l'aime beaucoup. Les personnages sont des petites silhouettes sombres sur l'écran. Ils entrent dans les décors en poussant des portes trois fois hautes comme eux. Il n'y avait pas de crise du logement à cette époque-là, dans les rues, à cause des banderoles "appartements à louer", c'était le 14 juillet toute l'année. Ces grands décors disputaient la vedette aux vedettes, le producteur les payait cher, il fallait qu'on les voie, c'est que, l'homme aux cigares, il en voulait pour son argent et je crois bien qu'il aurait foutu à la porte le metteur en scène qui aurait eu le culot de faire tout un film en gros plan. A cette époque, quand on ne savait pas très bien placer la caméra, on la mettait trop loin, aujourd'hui, dans le doute, on la flanque sous les trous de nez des acteurs. On est passé de l'insuffisance modeste à l'insuffisance prétentieuse.

Cet avant-propos nostalgique et réactionnaire n'est pas déplacé pour introduire Lubitsch qui, au-delà de Pierre Doris affirmant qu'il vaut mieux pleurer dans une Jaguar que dans le métro, pensait fermement qu'il vaut mieux rire dans un palace que soupiner dans l'arrière-boutique au coin de la rue. Je sens bien que je ne vais pas avoir le temps de faire court.

Comme tous les artistes de stylisation, Lubitsch, consciemment ou non, retrouvait la narration des grands auteurs de contes pour enfants. Dans *Angel*, un dîner pénible et embarrassant va réunir Marlene Dietrich, Herbert Marshall son mari, et Melvyn Douglas son amant d'un soir qu'elle pensait bien ne plus revoir et que son mari a ramené par hasard à dîner. Comme souvent chez

Lubitsch, nous y reviendrons, la caméra déserte le lieu de l'action pour celui qui permettra de regarder les conséquences. Nous sommes dans la cuisine. Le maître d'hôtel va et vient, il ramène d'abord l'assiette de Madame : « C'est curieux, Madame n'a pas touché à sa côtelette. » Puis l'assiette de l'invité : « Tiens, lui non plus. » (En fait cette côtelette est coupée en cent petits morceaux mais inentamée.) La troisième assiette arrive vide : « Pourtant, Monsieur semble avoir apprécié la côtelette. » On a reconnu *Boucle d'or*, dans la maison des trois ours : la bouillie de Papa Ours était trop chaude, celle de Maman Ours trop froide, celle de Bébé Ours, tout juste bien, connaissez-vous une littérature plus nécessaire que celle-là ?

Alors cela, c'est le premier point commun avec la Hitchcock-touch et le second c'est probablement la manière d'aborder le problème du scénario. Apparemment, il s'agit de raconter une histoire en images et c'est ce qu'ils diront eux-mêmes dans leurs interviewes. Ce n'est pas vrai. Ils ne mentent pas pour le plaisir ou pour se foutre de nous, non, ils mentent pour simplifier, parce que la réalité est trop compliquée et qu'il vaut mieux consacrer son temps à travailler et à se perfectionner car nous avons affaire à des perfectionnistes.

La vérité, c'est qu'il s'agit de ne pas raconter l'histoire et même de chercher le moyen de ne pas la raconter du tout. Il y a, bien sûr, le principe du scénario, résumable en quelques lignes, c'est généralement la séduction de l'homme par une femme qui ne veut pas de lui ou inversement, ou encore l'invitation au péché du soir, au plaisir, les mêmes thèmes que Sacha Guitry, l'essentiel étant de ne pas traiter le sujet directement. Alors, si nous restons derrière les portes des chambres, si nous restons à l'office quand tout se passe dans le salon et dans le salon quand ça se passe dans l'escalier et dans la cabine de téléphone quand ça se passe à la cave, c'est que Lubitsch, modestement, s'est cassé la tête pendant six semaines pour finalement permettre aux spectateurs de faire le scénario eux-mêmes, avec lui.

Il y a deux sortes de cinéastes, c'est pareil pour les peintres et les écrivains, ceux qui travailleraient même sur une île déserte, sans public, et ceux qui... non... à quoi bon ? Pas de Lubitsch sans public mais, attention, le public n'est pas en plus, il est avec, il fait partie du film. Dans la bande sonore, il y a le dialogue, les bruits, la musique et nos rires, c'est l'essentiel, sinon, il n'y a pas de film. Les ellipses de scénario, prodigieuses, ne fonctionnent que parce que nos rires établissent le pont d'une scène à l'autre. Dans le gruyère Lubitsch chaque trou est génial. De temps en temps, l'expression "mise en scène" signifie quelque chose, ici, elle est un jeu qui ne peut se pratiquer qu'à trois et seulement pendant la durée de la projection.

Alors, plus rien à voir avec le cinéma du *Docteur Jivago*. Si vous me dites : « Je viens de voir un Lubitsch dans lequel il y avait un plan inutile », je vous traite de menteur. Ce cinéma-là, le contraire du vague, de l'imprécis, de l'informulé, ne comporte aucun plan décoratif, rien qui soit là « juste pour faire bien », non, on est dans l'essentiel jusqu'au cou.

Sur le papier, un scénario de Lubitsch n'existe pas, il n'a aucun sens, après la projection non plus, tout se passe pendant qu'on le regarde.

Nous étions là, dans l'ombre, la situation était claire, elle se tendait jusqu'à rompre au point que, pour nous rassurer nous-mêmes, nous anticipions la scène suivante en recourant évidemment à nos souvenirs de spectateur, mais Lubitsch justement, comme tous les génies, habité par l'esprit de contradiction, avait lui-même passé en revue les solutions préexistantes pour adopter celle qu'on n'avait jamais utilisée, l'impensable, l'énorme, exquise et déroutante.

On pourrait évidemment parler du "respect du public" mais cette notion sert trop souvent d'alibi, laissons-la de côté et plaçons un exemple bien venu.

Dans *Trouble in Paradise*, Edward Everett Horton regarde Herbert Marshall d'une manière soupçonneuse. Il se dit qu'il a vu cette tête-là quelque part. Nous savons, nous, que Herbert Marshall est le pickpocket qui, au tout début du film, a assommé pour le voler le pauvre Horton dans une chambre de palace à Venise. Alors il faut bien qu'à un certain moment Horton se souvienne et neuf cinéastes sur dix, tas de feignants, qu'est-ce qu'on fait ? Le type dort dans son lit et la nuit, au milieu de son sommeil, il se réveille, se tape sur le front : « Ca y est ! Venise ! Ah le salaud ! » Qui est le salaud ? Pas Lubitsch en tout cas, qui se donne un mal de chien, qui se saigne aux quatre veines et qui va mourir du cinéma vingt ans trop tôt. Qu'est-ce qu'il fait Lubitsch, hein, qu'est-ce qu'il fait, comme dit Jean-Pierre Léaud dans *La Chinoise*, eh bien ! Lubitsch, il nous montre Horton fumant une cigarette, se demandant visiblement où il a bien pu voir précédemment Marshall, tirant encore sur sa cigarette, réfléchissant, puis écrasant son mégot dans un cendrier argenté en forme de gondole... gondole... Venise ! Nom de Dieu ! Bravo, maintenant c'est le public qui se gondole et Lubitsch est là, debout au fond de la salle, surveillant son « audience », redoutant le moindre retard de rire comme Frédéric March dans *Design for Living*, jetant un œil vers le souffleur qui voit Hamlet s'avancer vers la rampe et s'apprête à tout hasarder à lui souffler : To be or not to be !

J'ai parlé de ce qui s'apprend, j'ai parlé de talent, j'ai parlé de ce qui au fond, éventuellement, peut s'acheter en y mettant le prix, mais ce qui ne s'apprend ni ne s'achète, c'est le charme et la malice, ah, le charme malicieux de Lubitsch, voilà qui faisait de lui vraiment un Prince.

François Truffaut

Cahiers du cinéma, février 1968

Filmographie

- 1916 *Quand j'étais mort*
- 1916 *Le Palais de la chaussure Pinkus*
- 1916 *Le Ténor SARL*
- 1917 *Le Roi du corsage*
- 1917 *Le Journal d'Ossis*
- 1917 *Quand quatre font la même chose*
- 1917 *La Joyeuse prison*
- 1918 *Le Prince Sami*
- 1918 *Le Cavalier à la luge*
- 1918 *L'Affaire Rosentopf*
- 1918 *La Jeune fille du ballet*
- 1918 *Je ne voudrais pas être un homme*
- 1918 *Les Yeux de la momie*
- 1918 *Carmen*
- 1918 *Meyer de Berlin*
- 1919 *Ma femme, l'actrice de cinéma*
- 1919 *La Princesse aux huîtres*
- 1919 *Ivresse*
- 1919 *La du Barry*
- 1919 *La Poupée*
- 1920 *Les Filles de Kohlhesel*
- 1920 *Roméo et Juliette dans la neige*
- 1920 *Sumurun*
- 1920 *Anna Boleyn*
- 1921 *La Chatte des montagnes*
- 1922 *La Femme du pharaon*
- 1922 *Montmartre*
- 1923 *Rosita*
- 1924 *Qu'en pensez-vous ?*
- 1924 *Comédiennes*
- 1925 *Paradis défendu*
- 1925 *Ma femme et son flirt (Embrassez-moi)*
- 1925 *L'Éventail de Lady Windermere*
- 1926 *Les Surprises de la TSF*
- 1927 *Le Prince étudiant*
- 1928 *Le Patriote*
- 1929 *L'Abîme*
- 1929 *Parade d'amour*
- 1930 *Paramount on Parade* (coréalisé avec Frank Tuttle, Edmund Goulding, A. Edward Sutherland)
- 1930 *Monte Carlo*
- 1931 *Le Lieutenant souriant*
- 1932 *L'Homme que j'ai tué*
- 1932 *Une heure près de toi*
- 1932 *Haute pègre*
- 1932 *Si j'avais un million*
- 1933 *Sérénade à trois*
- 1934 *La Veuve joyeuse*
- 1936 *Le Désir* (de Frank Borzage, Ernst Lubitsch pour les retakes)
- 1937 *Ange*
- 1938 *La Huitième femme de Barbe-Bleue*
- 1939 *Ninotchka*
- 1940 *The Shop Around the Corner/Rendez-vous*
- 1941 *Illusions perdues*
- 1942 *To Be or Not to Be/Jeux dangereux*
- 1943 *Le Ciel peut attendre*
- 1946 *La Folle ingénue*
- 1948 *La Dame au manteau d'hermine* (coréalisé avec Otto Preminger, non crédité)

Cette filmographie indique les films réalisés par Ernst Lubitsch de plus de 45 minutes.



Une heure près de toi

Ve 10/12 à 19h | Sa 11/12 à 16h | Ma 14/12 à 21h

L'Éventail de Lady Windermere

Avec May McAvoy, Ronald Colman, Irene Rich. Scénario de Julien Josephson d'après Oscar Wilde. Musique de Yati Durant. Photo de Charles Van Enger.

Lady Windermere's Fan > Etats-Unis > 1925 > 1h26 > N&B (muet)

Lord et Lady Windermere mènent une vie mondaine heureuse à Londres jusqu'à ce qu'apparaisse une certaine Mme Erlynne. Les rumeurs vont bon train et Lady Windermere est convaincue de l'infidélité de son mari qui refuse de lui expliquer la teneur de ses relations avec cette dame...

Lubitsch adapte ici un roman d'Oscar Wilde. Il lui est fidèle, ce qui n'empêche pas que l'on reconnaisse facilement un grand Lubitsch, original, et parfois considéré comme l'une des bornes marquant l'avènement du cinéma contemporain. Jean Narboni écrit dans les Cahiers du cinéma (1968) : « Film charnière, articulation essentielle dans l'œuvre de Lubitsch, L'Éventail de Lady Windermere réclame, pour qu'on en mesure le caractère éminemment précurseur, d'être replacé en perspective historique contemporain du premier film d'Hitchcock et de Tartuffe, antérieur d'un an à Nana et Métropolis, de deux ans à La Passion de Jeanne d'Arc. L'image confortable d'un auteur désinvolte et brillant, expert en notations heureuses et bonheurs fugaces s'y trouve radicalement contestée. Le film incite par son caractère nécessaire, inéluctable, et son extrême efficacité, à situer la fameuse "Lubitsch touch" dans une autre perspective, celle d'un rapport du film au spectateur. En termes d'écriture, "touche", cela ne marque-t-il pas le moment où l'autre, à coup sûr, est atteint ? »

Me 15/12 à 19h | Sa 18/12 à 15h30

L'Homme que j'ai tué

Avec Lionel Barrymore, Nancy Carroll, Phillips Holmes, Tom Douglas et Louise Carter. Scénario de Reginald Berkeley, Samson Raphaelson et Ernest Vajda d'après la pièce de Maurice Rostand. Musique de W. Franke Harling.

The Man I Killed/Broken Lullaby > Etats-Unis > 1932 > 1h16 > N&B



En 1919, un jeune français, Paul Bernard confesse avoir tué, pendant la guerre, un Allemand étudiant en musique, Walter Hölderlin. Il part alors en Allemagne dans l'espoir d'obtenir le pardon de la famille et de la fiancée de Walter... Depuis son arrivée à Hollywood en 1923, Ernst Lubitsch est connu pour ses comédies. Avec L'Homme que j'ai tué, il se montre virtuose dans un genre plus rare pour lui, le drame. Le film est clairement engagé et pacifiste. Pourtant jamais Lubitsch ne tombe dans la facilité d'un message asséné. Jean Narboni (Cahiers du cinéma, 1968) : « Pour équilibrer la trame pesamment pacifiste de Maurice Rostand (fils d'Edmond), Lubitsch a adopté la seule solution possible : le renchérissement, l'excès, l'émotion. Scène par scène, dans chaque plan de chaque scène, par chaque geste, attitude, déplacement, mot ou cillement des personnages, il intensifie la coloration pacifique du message, le dotant d'une vibration de plus en plus intense, jusqu'à l'acheminer à une blancheur sublime et étrange lors de la scène finale. D'un tel cinéma, procédant par sublimation de la durée, accumulation d'effets vibratoires, où la loi du rendement maximum sert non plus le rire ou la gêne, mais la seule émotion, Mankiewicz, mais surtout Capra et McCarey, sauront se souvenir. »

Sa 11/12 à 20h15 Suivi du documentaire Lubitsch, le patron | Ve 17/12 à 19h | Sa 18/12 à 19h

Une heure près de toi

D'Ernst Lubitsch et George Cukor. Avec Maurice Chevalier, Jeanette MacDonald, Genevieve Tobin. Scénario de Samson Raphaelson d'après Lothar Schmidt. Musique de W. Franke Harling. Photo de Victor Milner.

One Hour With You > Etats-Unis > 1932 > 1h20 > N&B

Deux époux, André et Colette Bertier vivent un amour parfait. Mais leur mariage est soudain troublé par Mitzi, femme frivole et meilleure amie de Colette, qui tente de séduire le mari fidèle...

Co-réalisé par George Cukor et Ernst Lubitsch, ce joyeux vaudeville où les acteurs parlent et chantent, est le remake de Comédiennes d'Ernst Lubitsch (Three Women, 1924). Une heure près de toi est un nouvel exemple de la fameuse "Lubitsch touch", comme l'explique le cinéaste cité par les Cahiers du cinéma : « J'ai laissé Maurice Chevalier prendre le public pour confident, en se tournant vers lui de façon typiquement "Chevalier" pour demander d'un air suave "Qu'est que j'aurais dû faire ?" Au début du film, il s'adresse également au public, lui disant que contrairement à ce qu'on pense il est réellement marié. De cette façon on obtient une "touch" différente de ce que les autres metteurs en scène tentent de mettre dans leur film. » Non seulement le spectateur est directement sollicité, mais Lubitsch en fait aussi son complice avec ses nombreux sous-entendus érotiques, trop subtils pour tomber sous le coup de la censure. Un film musical, chaleureux et inventif, où quiproquos et allusions font affleurer l'érotisme.

Je 25/11 à 21h Présenté par N.T. Binh | Sa 27/11 à 16h15 | Di 28/11 à 18h30 | Ma 30/11 à 19h

Haute pègre

Avec Miriam Hopkins, Kay Francis, Herbert Marshall, Charles Ruggles. Scénario de Samson Raphaelson et Grover Jones d'après Aladar Laszlo. Musique de W. Franke Harling. Photo de Victor Milner.

Trouble in Paradise > Etats-Unis > 1932 > 1h23 > N&B

Venise. Un gentleman convie une élégante femme à venir dîner dans la chambre de son palace. Lily Vautier qui séduit les hommes pour les dévaliser, reconnaît dans le bellâtre Gaston, le Roi des Pickpockets. Ils décident de s'allier...

Ernst Lubitsch : « Pour ce qui est de style pur, je n'ai jamais surpassé, ni même égalé Haute pègre. » Il est vrai qu'il signe là une de ses comédies les plus accomplies et les plus réjouissantes. Lubitsch casse un à un tous les poncifs hollywoodiens, toujours avec élégance et subtilité. N.T. Binh et Christian Viviani : « Le moteur de cette pièce maîtresse est la pulsion. Celle qui lie Gaston (Herbert Marshall), tour à tour, aux sublimes héroïnes campées par Miriam Hopkins et Kay Francis. Celle qui pousse des héros kleptomanes à voler les objets et à dérober les cœurs. Celle qui guide tous les choix, qu'il s'agisse de s'acheter un sac à main, ou de quitter une femme pour une autre. Avec son élégance minimaliste, son pouvoir allusif et son absence de second degré (Lubitsch ne cache pas sa gravité derrière sa légèreté), Haute pègre peut passer pour le mètre-étalon du chic cinématographique, ou du grand art, ce qui pour une fois revient au même. »



Je 11/11 à 17h | Sa 13/11 à 20h30 | Ma 16/11 à 19h

Sérénade à trois

Avec Gary Cooper, Fredric March, Miriam Hopkins, Edward Everett Horton, Franklin Pangborn, Isabel Jewell, Jane Darwell. Scénario de Ben Hecht d'après la pièce de Noel Coward. Musique de John Leipold. Photo de Victor Milner.

Design for Living > Etats-Unis > 1933 > 1h30 > N&B

Deux amis artistes font la connaissance d'une charmante jeune femme dans le train qui les conduit à Paris. L'un et l'autre tombent amoureux de leur muse qui déclare qu'aucune relation amoureuse ne doit exister entre eux...

Sérénade à trois, film peut-être trop audacieux pour l'époque, connaît un succès tardif. N.T. Binh et Christian Viviani (Lubitsch, Rivage/Cinéma, 1991) : « Ce n'est que plus tard que l'insolence de l'œuvre est redécouverte. Il s'agit de pur Lubitsch. Voyez Edward Everett Horton sentencieux, pitoyable, désopilant mais au bord du pathétique. Face à lui, merveilleusement interprété par Fredric March, Gary Cooper et Miriam Hopkins, le trio des personnages principaux est loin du marivaudage de dandys pimenté de scandale, imaginé par l'auteur de la pièce à succès, Coward. Ils expriment une philosophie de la vie gourmande et épanouie, qui ne peut ni ne veut se résigner à choisir. Sérénade à trois, c'est un Lubitsch de charme. » La magnifique photographie n'est pas pour rien dans ce charme, car souvent l'image est plus subversive que les propos et Lubitsch n'hésite pas à donner la vedette au langage cinématographique.

Di 21/11 à 14h30 | Ve 26/11 à 19h | Sa 27/11 à 18h | Ma 30/11 à 21h

La Veuve joyeuse

Avec Maurice Chevalier, Jeanette MacDonald, Edward Everett Horton. Scénario de Samson Raphaelson et Ernest Vajda d'après l'opérette de Franz Lehár, livret de Victor Leon et Leo Stein. Musique de Richard Rodgers.

The Merry Widow > Etats-Unis > 1934 > 1h39 > N&B



Royaume de Marsovie, 1885. Surpris par le roi dans le boudoir de la reine, le prince Danilo est contraint, pour se racheter, d'aller séduire une jeune et jolie veuve émigrée à Paris, dont l'immense fortune est nécessaire au rétablissement des finances du royaume...

La Veuve joyeuse est la deuxième adaptation cinématographique, après celle de Stroheim en 1925, de la célèbre opérette de Franz Lehár. Lubitsch y déploie son art de la comédie et de la réplique imparable dans un écrivain stylistique somptueux. Le couple Maurice Chevalier-Jeanette MacDonald a déjà connu le succès dans des films antérieurs de Lubitsch. Il était tout naturel de faire appel à eux pour cette comédie réjouissante. Ernst Lubitsch (cité dans Positif, 1972) : « Maurice Chevalier et Jeanette MacDonald incarnèrent plusieurs fois avec moi un couple idéal plein de fantaisie. Ne soyons pas modestes, notre trio a été parmi les plus efficaces et les plus rentables que le cinéma américain ait jamais réunis. Maurice Chevalier possède au plus haut degré le sens du comique. C'est un des hommes les plus sympathiques qui soient jamais apparus sur un écran. Il a le don très rare de donner un air innocent à la scène la plus compromettante. »



Sérénade à trois

Je 28/10 à 19h | Ve 29/10 à 21h | Sa 30/10 à 20h30 | Lu 1^{er}/11 à 15h

Ange

Avec Marlene Dietrich, Herbert Marshall, Melvyn Douglas, Edward Everett Horton, Ernest Cossart. Scénario de Samson Raphaelson et Frederick Lonsdale d'après la pièce de Melchior Lengyel Angyal et son adaptation par Guy Bolton et Russel Medcraft. Musique de Frederick Hollander. Photo de Charles Lang.

Angel > Etats-Unis > 1937 > 1h38 > N&B



Lady Maria Barker est l'épouse d'un diplomate anglais qui la néglige un peu. Lors d'une escapade à Paris, elle décide de donner un peu de piquant à sa vie et de prendre un amant. Le mari rencontre l'amant, se prend d'amitié pour lui et l'invite à la maison pour un déjeuner...

Ce repas est abondamment commenté en cuisine par les domestiques, un hors champ à la Lubitsch particulièrement délectable. Le reste du film aussi est plein de tous les ingrédients de la "Lubitsch touch" outre les hors champs et les ellipses, il y a l'ironie, le tact, et les sous-entendus audacieux véhiculés subtilement tant par les dialogues que par l'image. Lubitsch sollicite sans cesse le spectateur qui doit imaginer les scènes et répondre lui-même aux interrogations car comme le souligne François Truffaut dans les Cahiers du cinéma en 1968 « La vérité, c'est qu'il s'agit de ne pas raconter l'histoire et même de chercher le moyen de ne pas la raconter du tout. Comme tous les grands artistes de stylisation, Lubitsch, consciemment ou non, retrouvait la narration des grands auteurs de contes pour enfants. » Enfin, la fascinante Marlene Dietrich, d'une beauté froide et mystérieuse et d'une rare élégance dans ses toilettes sophistiquées, illumine le film.

Me 27/10 à 20h30 | Lu 1^{er}/11 à 17h | Ma 2/11 à 21h | Di 7/11 à 16h45

La Huitième femme de Barbe-Bleue

Avec Gary Cooper, Claudette Colbert, Edward Everett Horton, David Niven, Elizabeth Patterson, Herman Bing. Scénario de Charles Brackett et Billy Wilder d'après la pièce d'Alfred Savoir et son adaptation par Charles Andrews. Musique de Frederick Hollander. Photo de Leo Tover.

Bluebeard's Eighth Wife > Etats-Unis > 1938 > 1h27 > N&B

Nice, Michael Brandon, milliardaire américain, rencontre Nicole de Loisel, aristocrate ruinée, en partageant l'achat d'un pyjama ! Nicole tombe amoureuse immédiatement et accepte de l'épouser à condition qu'il lui garantisse, après le divorce (il a déjà divorcé sept fois !), une pension alimentaire double de celles qu'il verse à ses six ex-femmes...

Les scénaristes Billy Wilder et Charles Brackett se souviennent : « Lubitsch construisait ses films par fragments plutôt que d'une seule pièce, et il abordait chacun d'entre eux avec cette exigence effrayante "Cette scène doit être tordante !" Sur quoi tous les esprits au travail devaient s'assigner comme but de rendre ladite scène "tordante", et Lubitsch les ramenait à cette tâche avec la régularité d'un métronome jusqu'à ce que d'une façon ou d'une autre, la scène soit "tordante". » Du pur Lubitsch, drôle et sarcastique, porté par un Gary Cooper extraordinaire !



Ma 26/10 à 19h Présenté par Fabrice Calzетtoni
Je 28/10 à 21h | Sa 30/10 à 18h | Di 31/10 à 16h30

Ninotchka

Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas, Ina Claire, Bela Lugosi. Scénario Charles Brackett, Billy Wilder, Walter Reisch d'après Melchior Lengyel. Musique de Werner R. Heymann.

Ninotchka > Etats-Unis > 1939 > 1h50 > N&B

Envoyés à Paris pour vendre les bijoux d'une duchesse russe saisis pendant la Révolution, trois Soviétiques, Iranoff, Buljanoff et Kopalski, se font vite manipuler par Léon, leur guide, en réalité chargé par la duchesse de récupérer les bijoux. Ils cèdent aux charmes de la civilisation occidentale et la Russie envoie alors l'austère Nina Yakushova pour conclure l'affaire... « Garbo rit ! » indiquaient les affiches à la sortie du film. La Divine joue pour la première fois dans une comédie (alors que c'est déjà son avant-dernier film) et interprète merveilleusement un rôle qu'elle avait demandé à la MGM pour renouveler son image d'héroïne tragique. Le film est dédié à la splendeur de l'actrice. Sous des airs de comédie légère et très drôle, *Ninotchka* est l'un des premiers films américains à faire une satire sévère de la Russie stalinienne. Celle-ci est évoquée dans son austérité et sa rigidité (notamment avec les agents russes caricaturés) qui contrastent avec la légèreté de la vie parisienne, une légèreté qui caractérise si souvent les héros lubitschiens. Le film fut un tel succès qu'il donna lieu à un remake en 1957, *La Belle de Moscou* de Rouben Mamoulian, une comédie musicale avec Fred Astaire et Cyd Charisse.

Je 18/11 à 21h | Sa 20/11 à 18h30 | Di 21/11 à 16h30
Ma 23/11 à 19h

The Shop Around the Corner/Rendez-vous

Avec James Stewart, Margaret Sullavan, Frank Morgan, Joseph Schildkraut, Sara Haden, Felix Bressart, William Tracy. Scénario de Samson Raphaelson d'après la pièce de Nikolaus Laszlo *Parfumerie*. Musique de Werner R. Heymann. Photo de William Daniels.

The Shop Around the Corner > Etats-Unis > 1940 > 1h45 > N&B

Alfred Kralik est le premier vendeur et adjoint d'une boutique de maroquinerie à Budapest. La jolie Klara Novak se fait embaucher comme vendeuse. Klara et Alfred ne cessent de se chamailler. Lui correspond, par le biais des petites annonces, avec une inconnue en rêvant de son idéal féminin. Elle, écrit à un homme qu'elle doit bientôt rencontrer...

Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier « Nulle trace de l'influence du boulevard dans cet imbroglio sentimental où chaque personnage joue un rôle, parfois malgré lui, quitte à s'écorcher le cœur. En symphoniste totalement maître de ses instruments, Lubitsch orchestre de manière différente chacune des caractéristiques des personnages, des rencontres prévues ou non, nous surprenant chaque fois. Maître de l'espace, il contrôle les déplacements de ses personnages sans jamais les prendre pour des marionnettes. On a même l'impression qu'il devient le complice de leurs déguisements et de leurs ruses et qu'il prolonge le jeu jusqu'aux premières larmes pour leur donner le temps et l'occasion de se découvrir. Ce mélange des tons, des couleurs, ce perpétuel embrouillamini est un support rêvé pour James Stewart inépuisamment inspiré dans le registre de l'hésitation à la fois timide et audacieuse. Il trouve là un de ses meilleurs rôles de comédie et en Margaret Sullavan une partenaire idéale. L'un des grands chefs-d'œuvre de son auteur. »



The Shop Around the Corner/Rendez-vous

Sa 4/12 à 20h15 Suivi du documentaire *Lubitsch, le patron* | Me 8/12 à 19h | Je 9/12 à 20h30
Di 12/12 à 18h30 | Di 19/12 à 18h30

To Be or Not to Be/Jeux dangereux

Avec Carole Lombard, Jack Benny, Robert Stack et Felix Bressart. Scénario d'Edwin Justus Mayer. Musique de Werner R. Heymann. Photo de Rudolph Maté.

To Be or Not to Be > Etats-Unis > 1942 > 1h39 > N&B

A Varsovie, en 1939, une troupe monte une pièce de théâtre anti-nazi qui sera interdite. Les acteurs reprennent alors *Hamlet*. Tandis que le grand comédien Joseph Tura attaque le monologue "To be or not to be...", le lieutenant d'aviation Sobinski quitte son fauteuil pour rejoindre Maria, la belle épouse de Tura condamné à rester sur scène. La guerre éclate. Sobinski est envoyé à Londres d'où il tente de faire parvenir un message à Maria par l'entremise de l'obscur professeur Siletski...

En un mot, comédie ! Déguisements, sosie et faux semblants dans la Pologne occupée par les nazis. Une comédie donc, mais engagée. Dans un jeu de mise en scène irrésistible, le nazisme est ridiculisé par un grand éclat de rire et un suspense mouvementé. *La Revue du Cinéma* : « Lubitsch savait extraire le suc de la vie de toutes les histoires qu'il contait. Sa tâche sur terre, semble-t-il, était de montrer les choses sous un jour souriant et coloré, de proposer le bonheur comme on invite à un tour de valse ; et il partait en guerre contre quelque absurdité politique, sociale, combattre les préjugés du temps, voire prendre parti dans les luttes idéologiques, les guerres et les révolutions, il se contentait de désapprouver les ennemis de la douceur de vivre, les turbulents obtus et les agités perpétuels. »

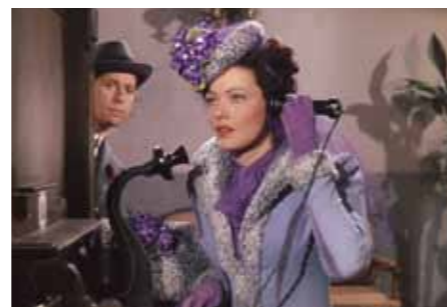


Je 4/11 à 21h15 | Sa 6/11 à 20h30 | Je 11/11 à 21h
Di 14/11 à 16h30

Le Ciel peut attendre

Avec Gene Tierney, Don Ameche et Charles Coburn. Scénario de Samson Raphaelson d'après la pièce de Leslie Bush-Fekete. Musique d'Alfred Newman. Photo d'Edward Cronjager.

Heaven Can Wait > Etats-Unis > 1943 > 1h52 > Couleur



Henry Van Cleve, un riche new-yorkais, vient de mourir à l'âge de soixante-dix ans. Certes il a aimé sa femme Martha, mais il a aussi beaucoup couru après tout ce qui porte des jupons. Persuadé que sa vie tumultueuse le condamne, il se présente aux portes de l'Enfer. Son "Excellence" l'y accueille et souhaite entendre le récit de sa vie...

Ernst Lubitsch (*Premier Plan*, 1964) : « Je considère ce film comme l'une de mes productions principales, parce que j'ai essayé de me libérer des formules de tournage établies. Avant d'avoir achevé ce film, j'ai rencontré une grande opposition parce qu'il ne transmettait aucun message et n'avait aucun but. Le héros était un homme qui s'intéressait seulement à vivre bien, et qui ne visait pas à accomplir quoi que ce soit de noble. » Cette vie est évoquée de la naissance à la mort à travers des flashs back. Et si le héros - à tout âge merveilleusement campé par Don Ameche - a mené une vie joyeuse et pleine de passion, son évocation est émouvante. Le film est emprunt d'une certaine mélancolie, qu'Emmanuel Carrère qualifie, dans les *Cahiers du cinéma*, de « douce, exempte d'amertume, de sarcasme, de révolte, une mélancolie entièrement acceptable, et qui nous rend le monde meilleur. » *Le Ciel peut attendre* est à juste titre considéré comme le film-testament d'Ernst Lubitsch qui n'est pas homme à condamner la recherche du bonheur.



Ninotchka

Mardi 26 octobre à 19h Présenté par Fabrice Calzетtoni

Jeudi 28 octobre à 21h

Samedi 30 octobre à 18h

Dimanche 31 octobre à 16h30



Di 28/11 à 16h30 | Me 1^{er}/12 à 21h15 | Ve 3/12 à 19h
Sa 4/12 à 16h

La Dame au manteau d'hermine

Avec Betty Grable, Douglas Fairbanks Jr., Cesar Romero, Walter Abel, Harry Davenport. Scénario de Samson Raphaelson. Musique d'Alfred Newman. Photo de Leon Shamroy.

That Lady in Ermine > Etats-Unis > 1948 > 1h30
> Couleur

En 1861, les Hongrois envahissent la principauté de Bergamo, et Mario, époux d'Angelina qui gouverne le pays, prend la fuite. Pour porter conseil à Angelina, son arrière grand-mère la fameuse "Dame au manteau d'hermine", descend d'un tableau et lui recommande d'agir comme elle le fit autrefois : feindre de tomber amoureuse du chef des occupants pour le tuer. Mais le cœur à ses raisons et Angelina ne tarde pas à trouver le Colonel ennemi fort attirant...

La Dame au manteau d'hermine est le dernier film d'Ernst Lubitsch qui meurt au cours du tournage. Ce fut Otto Preminger, l'un de ses anciens collaborateurs, qui termina le film (et n'est pourtant pas crédité au générique). Il affirme avoir scrupuleusement suivi les indications de Lubitsch, et, à voir les allusions humoristiques, les non-dits érotiques et l'entrain général du film, on ne peut en douter. Le film, adapté d'une opérette, est un véritable spectacle, en particulier la magnifique scène de la valse dansée frénétiquement sur une table. Un dernier film éblouissant dans lequel Lubitsch nous offre une étourdissante parodie du film historique et de l'opérette.

DOCUMENTAIRE

Sa 4/12 à 21h15 Après *To Be or not to be*
Je 9/12 à 19h | Sa 11/12 à 20h15 Après *Une heure près de toi*

Lubitsch, le patron

De Jean-Jacques Bernard et N.T. Binh. (2010, 53min)

Où comment le fils d'un tailleur juif allemand est devenu le maître incontesté de la comédie élégante à l'américaine... Avec les interventions d'Emmanuel Carrère, Benoit Jacquot, Vincent Lindon, Nicolas Saada...

Le film est édité en complément du dvd de *L'Eventail de Lady Windermere* aux éditions Montparnasse.



Maurice Chevalier, Jeannette MacDonald et Ernst Lubitsch sur le tournage de *La Veuve joyeuse*, 1934.

Di 14/11 à 14h30 | Me 17/11 à 21h | Sa 20/11 à 16h30

La Folle ingénue

Avec Charles Boyer, Jennifer Jones, Peter Lawford, Helen Walker, Reginald Gardiner, Reginald Owen, sir C. Aubrey Smith, Richard Haydn et Margaret Bannerman. Scénario de Samuel Hoffenstein et Elizabeth Reinhardt d'après le roman de Margery Sharp. Musique de Cyril Mockridge. Photo de Joseph LaSelle.

Cluny Brown > Etats-Unis > 1946 > 1h40 > N&B

À Londres, en juin 1938, la jolie Cluny Brown remplace au pied levé son oncle plombier Arn, et se présente au domicile d'Hilary Ames afin de réparer un évier bouché. Elle rencontre à cette occasion l'écrivain polonais Adam Belinski, un philosophe anti-nazi, fraîchement émigré de Tchécoslovaquie...

André Bazin : « *La Folle ingénue* nous confirme une fois de plus, avec l'inimitable talent de Lubitsch, son goût pour la satire des mœurs et la caricature sociale. Non pas certes que l'ironie du cinéaste n'aille sans une complaisance un peu frelatée et décadente pour ses propres victimes. La peinture des tics et des ridicules de la bourgeoisie internationale ne lui sont qu'un bon prétexte à nous amuser. Et d'ailleurs il suffit à notre plaisir que l'observation sociale soit d'une justesse psychologique éblouissante, que la maîtrise dans la conduite de l'acteur et l'intelligence de la mise en scène charge la moindre image d'une efficacité dramatique dont il est peu d'exemples à l'écran. Les deux derniers plans du film qui parviennent dans le plus complet silence à résumer une action de plusieurs mois sont morceaux d'anthologie. » Une œuvre qui lie, comme seul Lubitsch sait le faire, élégance et humour.



La Dame au manteau d'hermine

Quand les cinéastes parlent de Lubitsch...

Orson Welles

« Lubitsch était un géant... Son talent et son originalité étaient stupéfiants. »

Billy Wilder

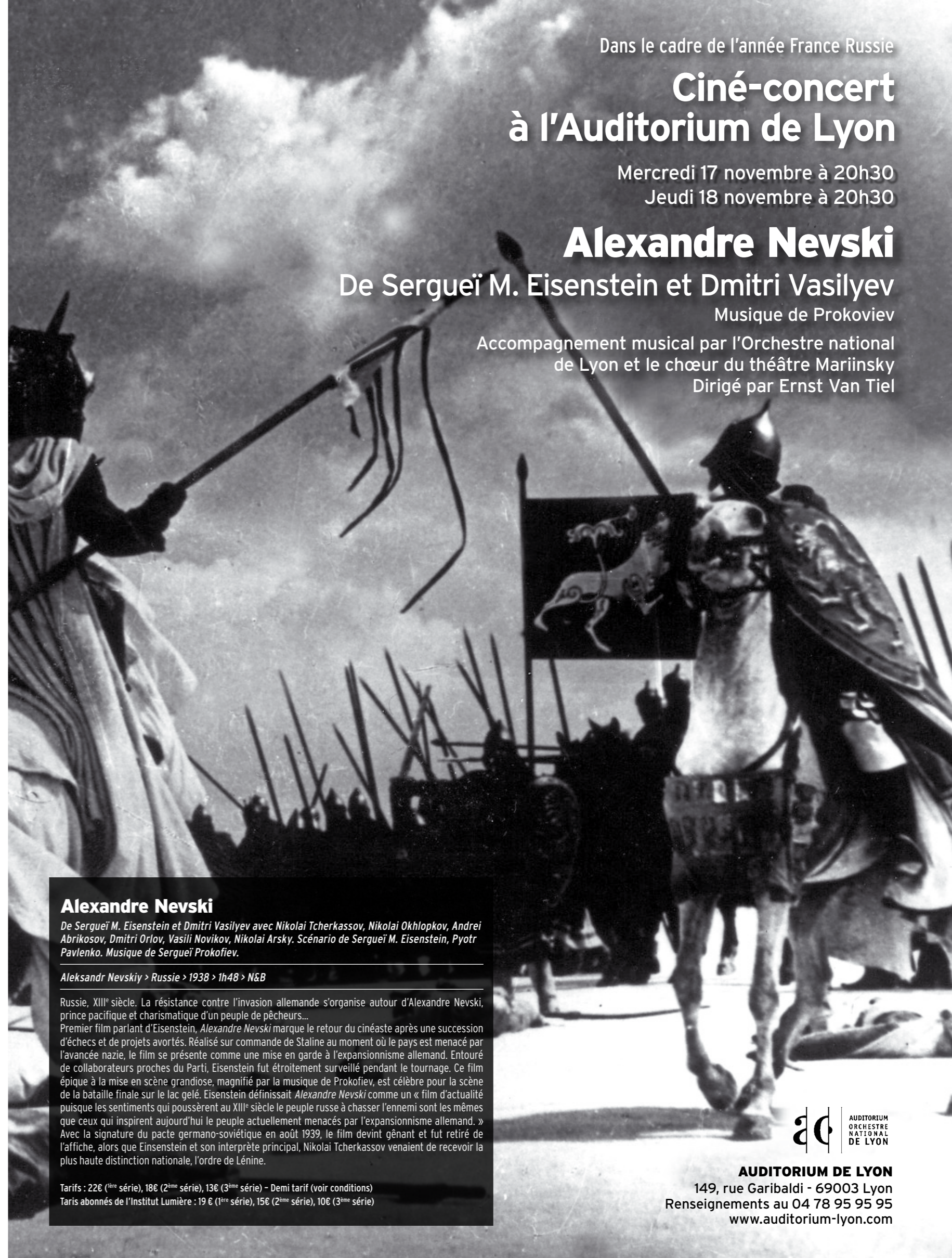
« Le style Lubitsch se caractérisait surtout par l'élégance des idées, la manière très originale d'engager une scène, ou un dialogue. Je pense que son secret consistait à piquer la curiosité du public par quelques sous-entendus afin qu'il se sente complice. Le magicien le plus élégant de l'écran. »

Charlie Chaplin

« Il avait le don de révéler l'esprit et le plaisir de l'amour sans jamais tomber dans la vulgarité. »

Jean Renoir

« Lubitsch fut un bon exemple de cette manière ironique d'affronter les grands problèmes de la vie. Ses films étaient pleins de cette finesse qui constituait l'essence particulière du Berlin intellectuel de l'époque. La force de cet homme était telle que, quand il fut invité à travailler à Hollywood, non seulement il ne perdit pas son style berlinois, mais il convertit l'industrie hollywoodienne à son mode d'expression. »



Dans le cadre de l'année France Russie

Ciné-concert à l'Auditorium de Lyon

Mercredi 17 novembre à 20h30

Jeudi 18 novembre à 20h30

Alexandre Nevski

De Sergueï M. Eisenstein et Dmitri Vasilyev

Musique de Prokofiev

Accompagnement musical par l'Orchestre national de Lyon et le chœur du théâtre Mariinsky
Dirigé par Ernst Van Tiel

Alexandre Nevski

De Sergueï M. Eisenstein et Dmitri Vasilyev avec Nikolai Tcherkassov, Nikolai Okhlopkov, Andreï Abrikosov, Dmitri Orlov, Vassili Novikov, Nikolai Arsky. Scénario de Sergueï M. Eisenstein, Pyotr Pavlenko. Musique de Sergueï Prokofiev.

Aleksandr Nevskiy > Russie > 1938 > 1h48 > N&B

Russie, XIII^e siècle. La résistance contre l'invasion allemande s'organise autour d'Alexandre Nevski, prince pacifique et charismatique d'un peuple de pêcheurs... Premier film parlant d'Eisenstein, *Alexandre Nevski* marque le retour du cinéaste après une succession d'échecs et de projets avortés. Réalisé sur commande de Staline au moment où le pays est menacé par l'avancée nazie, le film se présente comme une mise en garde à l'expansionnisme allemand. Entouré de collaborateurs proches du Parti, Eisenstein fut étroitement surveillé pendant le tournage. Ce film épique à la mise en scène grandiose, magnifiée par la musique de Prokofiev, est célèbre pour la scène de la bataille finale sur le lac gelé. Eisenstein définissait *Alexandre Nevski* comme un « film d'actualité puisque les sentiments qui poussèrent au XIII^e siècle le peuple russe à chasser l'ennemi sont les mêmes que ceux qui inspirent aujourd'hui le peuple actuellement menacés par l'expansionnisme allemand. » Avec la signature du pacte germano-soviétique en août 1939, le film devint gênant et fut retiré de l'affiche, alors que Eisenstein et son interprète principal, Nikolai Tcherkassov venaient de recevoir la plus haute distinction nationale, l'ordre de Lénine.

Tarifs : 22€ (1^{ère} série), 18€ (2^{ème} série), 13€ (3^{ème} série) - Demi tarif (voir conditions)
Taris abonnés de l'Institut Lumière : 19 € (1^{ère} série), 15€ (2^{ème} série), 10€ (3^{ème} série)



AUDITORIUM
ORCHESTRE
NATIONAL
DE LYON

AUDITORIUM DE LYON

149, rue Garibaldi - 69003 Lyon
Renseignements au 04 78 95 95 95
www.auditorium-lyon.com

Nagisa Oshima

Hommage à l'un des grands cinéastes japonais, Nagisa Oshima. Figure majeure de la Nouvelle Vague nipponne, il secoua les valeurs contraignantes de la société de son pays, dans des films noirs, d'une beauté violente, explorant les extrêmes du comportement humain. L'occasion de parcourir l'œuvre de ce cinéaste en treize films et un documentaire.



Nagisa Oshima

« L'un de mes thèmes centraux est le monde où l'on ne peut vivre en restant soi-même, où la vie n'est possible que si l'on devient un autre. »

Nagisa Oshima

SOIRÉE SPÉCIALE

JEUDI 2 DÉCEMBRE

En présence de **Hubert Niogret**, critique (*Positif*), enseignant, réalisateur et producteur de nombreux documentaires sur le cinéma, et grand spécialiste du cinéma asiatique.

19h30 Conférence Le Cinéma de Nagisa Oshima (entrée libre)

21h Présentation de *Les Plaisirs de la chair* (N. Oshima)

Note sur le voyageur Oshima

par Jean-Claude Carrière

Je l'ai rencontré pour la première fois à Tokyo, au mois de janvier 1984. Il vint avec sa nièce, qui nous servit au début d'interprète (anglais-japonais). Par la suite, nous prîmes l'habitude de travailler seuls, en anglais, toujours dans ma chambre d'hôtel.

Il ne connaissait de *Max mon Amour* qu'un synopsis de sept ou huit pages, qu'il avait aimé et accepté sur proposition de Serge Silberman. Ce synopsis, je l'avais écrit quatre ou cinq semaines plus tôt, mais sans penser à Oshima. Juste comme ça, sans idée précise.

Pendant les trois ou quatre premiers jours, il me fit parler. Silencieux, prudent, observateur, il m'écoutait. Exercice assez difficile d'improvisation, qui consistait à développer - et à découvrir moi-même - le sujet. Il intervenait assez rarement, pour approuver, pour poser une question. A plusieurs reprises, il dit : « I like very much the story. »

Un jour - le quatrième ou le cinquième jour, en me quittant - il eut une phrase décisive. Il me dit : « Je crois que le film doit être très classique. » Expression japonaise, où tout doit prendre place dans un mot rayonnant et lourd. Loin du cliché, loin de tout sens banal, le mot "classique" me parut la clé du film. Il me disait : à sujet singulier, traitement ordinaire. A histoire impossible, mise en scène vraisemblable. Et la règle d'or, qui est souvent la sienne : pas de pléonasme entre scénario et réalisation. Ou, pour le dire autrement : dans cette histoire où un singe occupe un des points du triangle, pas d'acrobaties superflues.

De ce jour, nous avons travaillé très étroitement sur le scénario - deux fois à Paris - sans jamais remettre en question le style, l'écriture, la direction générale. Je comprenais peu à peu pourquoi Oshima, pour son premier voyage de cinéaste en Europe, avait choisi cette histoire anti-naturelle. Parfaitement conscient de la difficulté profonde qu'éprouve un cinéaste (et très souvent un écrivain) à s'exprimer en terre étrangère, dans une société inconnue et par là-même

indescriptible, insaisissable, il racontait une situation irréaliste, dans un univers cosmopolite de diplomates, un monde apparemment désincarné, sans quotidien, sans critique sociale possible. Une histoire "pure", comme il me le dit une fois.

En même temps, je le sentais attiré par les coins d'ombre, comme s'il ne voulait pas tout montrer, par le non-dit, par ce qui ne s'explique jamais. Il insista à plusieurs reprises sur la nécessité de conserver le secret sur les rapports exacts de l'héroïne et de l'animal - comme si Charlotta Rampling faisait elle-même une mise en scène à l'intérieur du film. Homme soucieux d'une extrême recherche vestimentaire, il accentua le "dandysme" du film. Loin du quotidien, loin du social ou du politique (et pourtant par moment si proche), il poursuivait une seconde vérité, débarrassant le décor et le jeu des acteurs de tout ornement inutile.

C'est pour cette raison, peut-être, qu'il a multiplié les plans rapprochés et les gros plans, comme s'il voulait écarter, autant que possible, l'écran trompeur de la réalité première. Il a fait un film de studio, un film d'artifice, poursuivant, avec méthode et obstination, "autre chose". Les techniciens français l'admiraient et le respectaient. Dès le premier jour, dès les premières indications, ils avaient reconnu « un metteur en scène qui sait ce qu'il veut ». Il tournait vite, se contentant souvent d'une seule prise (comme dans la vie). Il donnait des ordres, à chaque plan, d'une voix très forte. Au demeurant courtois, discret, très attentif, mais refusant tout net ce qui lui semblait inacceptable. Si nettement qu'aucune discussion, après ce non, n'était possible. Quand il travaille, Oshima parle peu, très peu, de ses autres films. En tout cas, avec moi. J'étais particulièrement intéressé par cette absence de partage entre réel et imaginaire, ou si l'on veut entre naturalisme et fantastique qui caractérise plusieurs de ses films (*La Cérémonie*, *L'Empire de la passion*), comme si notre vieille distinction Lumière-Méliès n'existait pas pour lui, ou n'existait pas de la même façon. J'ai essayé de lui en parler, mais il m'a répondu très brièvement. En fait, nous n'avons jamais abordé la théorie. Je sais qu'il est un homme de réflexion, j'ai lu ses textes publiés, mais il m'a donné l'impression d'un homme d'action, de mouvement, qui préfère effacer ses traces plutôt que de les graver pour toujours dans la neige. C'est pour cette raison, sans doute, qu'il défie l'analyse et la classification, qu'il s'échappe toujours du tiroir où on a voulu, pour la commodité critique, l'enfermer à double verrou. Je me rappelle les projections privées de *L'Empire de la passion*. Les Parisiens, qui attendaient un surcroît à *L'Empire des sens*, sortaient déçus. A l'opposé, je me sentais heureux. Oshima s'élargissait. Il sortait une fois de plus hors des cases. J'ai toujours gardé - pour cette raison peut-être ? - une affection particulière pour ce film.

Un des problèmes que doit affronter tout scénariste - personnage imprécis, dérangent, assez souvent suspect - est la part de liberté d'un scénario-corset, où tout est prévu. D'autres (Godard, Ferreri, parmi ceux avec qui j'ai travaillé) aiment au contraire une approche plus indécise, plus vague, faite d'allusions, de correspondances, de mots chuchotés ici et là, une approche qui devrait permettre au moment du tournage, une surprise, une inspiration, un événement. Oshima se situe entre les deux, comme Buñuel. Il n'inscrit dans le script aucune indication technique (et pourtant le film est tout entier monté dans sa tête, plan par plan, avant le début du tournage, ce qui suppose qu'il a travaillé tout seul sur le découpage), mais en revanche, il veut un dialogue précis, entièrement écrit, et une description également précise de l'action. C'est en tout cas de cette façon qu'il a travaillé sur *Max mon amour*. Les phrases dites par les comédiens en gros plan ne se trouvent pas dans les plans d'ensemble. Aucun autre montage n'était possible.

Quand le scénario fut composé, nous l'avons écrit séparément, lui en japonais, et moi en français. Les deux versions étaient extrêmement proches l'une de l'autre. La version définitive, nous l'avons écrite ensemble. Il connaissait si parfaitement chaque scène qu'il arrivait, lui qui ignore le français, à traduire les dialogues en japonais, à l'aide d'un petit dictionnaire. Je l'ai aidé à choisir les comédiens et il fut particulièrement heureux de compter Pierre Etaix, qu'il admire, au nombre de ses interprètes. Il choisit lui-même Diana Quick et Anthony Higgins - et nous fûmes tous ravis de ce choix. C'est à lui que revient l'initiative d'avoir distribué Bernard-Pierre Donnadieu dans un rôle très inhabituel. C'est moi qui lui ai conseillé de demander une musique à Michel Portal. Il a été enchanté de cette collaboration.

Fidèle à une vieille règle, qui me fut autrefois suggéré par Buñuel, je vais très rarement sur un plateau, où j'ai toujours l'impression de faire le film. Et je n'assiste jamais aux rushes. Ainsi je suis le seul, à la fin du bout-à-bout de *Max mon amour*, j'étais très ému. Je l'ai dit à Oshima, qui se trouvait à côté de moi. Je lui dis que j'aimais beaucoup son film et que nous avions de toute évidence, voyageurs venus de très loin, marché un moment sur la même route. Il m'a serré vigoureusement les mains, avec un très large sourire, et il m'a dit : « I am very happy. »

Juin 1986

Préface de *Nagisa Oshima*, de Louis Danvers, Charles Tatum Jr. (Cahiers du cinéma, coll. Auteurs)

Filmographie

- 1959 *Asu no taiyo* (court métrage)
- 1959 *Une ville d'amour et d'espoir*
- 1960 *Nuit et brouillard au Japon*
- 1960 *Contes cruels de la jeunesse*
- 1960 *L'Enterrement du soleil*
- 1961 *Le Piège/Une bête à nourrir*
- 1962 *Le Révolté*
- 1964 *Première aventure d'un petit enfant*
- 1964 *Le Voyage aventureux d'un gosse* (court métrage)
- 1964 *C'est moi Bellett* (court métrage)
- 1965 *Les Plaisirs de la chair*
- 1965 *Le Journal de Yunbogi* (court métrage)
- 1966 *L'Obsédé en plein jour*
- 1967 *Été japonais : double suicide contraint*
- 1967 *A propos de chansons paillardes japonaises*
- 1967 *Le Rebelle immortel*
- 1968 *Le Retour des trois saouleurs*
- 1968 *La Pendaison*
- 1969 *Journal du voleur de Shinjuku*
- 1969 *Le Petit garçon*
- 1970 *Il est mort après la guerre*
- 1971 *La Cérémonie*
- 1972 *Une petite sœur pour l'été*
- 1975 *L'Empire des sens*
- 1978 *L'Empire de la passion*
- 1982 *Furyo*
- 1986 *Max, mon amour*
- 1999 *Tabou*



Nagisa Oshima



L'Enterrement du soleil

Me 27/10 à 19h | Sa 30/10 à 16h30

Une ville d'amour et d'espoir

Avec Hiroshi Fujikawa, Yuko Mochizuki, Michiko Ito. Scénario de Nagisa Oshima. Photo de Hiroshi Kusuda. Musique de Riichiro Manabe.

Ai to kibo no machi > Japon > 1959 > 1h02 > N&B

Le père du jeune étudiant Masao vient de mourir, sa mère est malade et sa petite sœur, handicapée. Masao vend des pigeons qui reviennent toujours à lui. Il rencontre Kyoko, une jeune fille riche...

Louis Danvers et Charles Tatum Jr racontent le concours de circonstances par lequel le jeune Oshima a rencontré le cinéma en 1954 : « Oshima confessera plus tard qu'il ne connaît, alors, strictement rien du cinéma, mais il se laisse convaincre d'accompagner un ami qui part à Tokyo, pour y subir un concours d'entrée organisé par la Compagnie Shochiku. A sa propre stupéfaction, il est engagé aux studios d'Ofuna de la Shochiku, en qualité d'assistant metteur en scène. » Assistant à la mise en scène, scénariste, critique, il découvre le cinéma. La Shochiku est en crise - la concurrence de la télévision est forte. Son dirigeant décide de renouveler l'équipe de réalisateurs et donne sa chance à des jeunes cinéastes comme Oshima. Il tourne quelques bandes-annonces, un court métrage de promotion des jeunes vedettes de la Shochiku, avant de se lancer dans la réalisation de longs métrages. Les seules négociations sur le titre de ce premier film révèlent les contraintes imposées par les studios : le titre initial était *Le Garçon qui vend des pigeons*, auquel les studios ont opposé *Lumières et nuages*. Ils refusèrent encore *La Ville de colère*, *Une ville d'amour et de tristesse*, pour opter finalement pour *Une ville d'amour et d'espoir* ! Les studios déplorèrent l'absence de réconciliation dans le film et mirent Oshima à l'écart. Mais la polémique fera de la publicité à Oshima et lui permettra de tourner son second film.



Di 31/10 à 14h30 | Lu 1^{er}/11 à 19h | Ma 2/11 à 19h

Contes cruels de la jeunesse

Avec Yusuke Kawazu, Miyuki Kuwano, Yoshiko Kuga, Fumio Watanabe, Shinji Tanaka. Scénario de Nagisa Oshima. Photo de Takashi Kawamata. Musique de Riichiro Manabe.

Seishun zankoku monogatari > Japon > 1960 > 1h36 > Couleur



Makoto, une adolescente un peu perdue à la recherche d'expériences nouvelles et de sensations fortes, accepte de suivre des inconnus dans leur voiture. Un jour, elle rencontre un jeune homme, Kiyoshi, mi-étudiant, mi-délinquant, et décide de quitter sa famille pour aller vivre avec lui...

Alain Philippon (*Cahiers du cinéma*) : « *Contes cruels de la jeunesse* est doublement passionnant : dès son second film, Oshima s'y affirme comme un cinéaste de tout premier plan, et ce film de jeunesse laisse sans peine entrevoir les germes du cinéma qu'il pratiquera plus tard. Le début du film n'est pas sans évoquer un climat connu (celui des films noirs, avec des bars louches, truands et bagarres), mais le film se démarque vite du code pour mettre en avant une problématique plus complexe, en faisant de ses deux personnages des perdants ou - c'est un peu la leçon du film - des perdus d'avance. Sans juger ses personnages, Oshima confronte la liberté (celle qu'offre la petite délinquance) et l'émancipation (Makoto se dégage vite de sa famille), non pas tant à la loi, comme on pourrait s'y attendre, qu'à quelque chose qui serait plutôt de l'ordre de la fatalité. »

Nagisa Oshima : « C'est l'histoire de jeunes qui ne parviennent à manifester leur colère que de façon déviée. En montrant la tragédie de ces jeunes, j'ai exprimé ma propre colère devant la situation où se débat la jeunesse actuelle. »

Me 3/11 à 19h | Ve 5/11 à 19h | Sa 6/11 à 16h30

L'Enterrement du soleil

Avec Kayoko Honoo, Isao Sasaki, Masahiko Tsugawa, Fumio Watanabe, Mutsuhiro Taura. Scénario de Nagisa Oshima, Toshiro Oshido. Photo de Takashi Kawamata. Musique de Riichiro Manabe.

Taiyo no hakaba > Japon > 1960 > 1h27 > Couleur

Aux portes d'Osaka, l'immense bidonville de Kamagasaki. Dans cette zone de misère et de corruption, chacun tente de survivre : Tatsu et Takeshi se font enrôler dans le gang de Shin, un parrain local ; Hanoko offre des vêtements et de la nourriture aux plus pauvres, en échange de leur sang...

Louis Danvers et Charles Tatum Jr. (*Oshima*, *Cahiers du cinéma*) : « Les éléments essentiels qui nourriront l'œuvre d'Oshima sont déjà présents (parfois, seulement suggérés) dans cette sorte de trilogie sociale que constituent *Une ville d'amour et d'espoir*, *Contes cruels de la jeunesse* et *L'Enterrement du soleil*. Le motif central de chacun des trois films est, bien sûr, l'activité criminelle de ses personnages. « Tous mes films se concentrent sur des crimes » dira Oshima. La délinquance, chez lui, est aussi l'expression d'une critique immédiate de la société, ainsi que la seule possibilité de communiquer offerte à l'individu, particulièrement "s'il hait l'imposture ou la simulation, et exige la vérité avec intransigeance." »

Di 12/12 à 16h30 | Ma 14/12 à 19h

Nuit et brouillard au Japon

Avec Fumio Watanabe, Miyuki Kuwano, Masahiko Tsugawa, Toru Ajioka. Scénario de Nagisa Oshima, Toshiro Ishido. Photo de Takashi Kawamata. Musique de Riichiro Manabe.

Nihon no yoru to kiri > Japon > 1960 > 1h47 > Couleur

1960, peu après l'échec de la lutte contre la prorogation du Traité de sécurité nippo-américain, un mariage unit Nozawa, longtemps militant au mouvement étudiant lié au Parti communiste japonais, et Reiko, militante de la Zengakuren, fédération d'étudiants japonais détachée du P.C.J. A l'occasion de ce banquet, les souvenirs ressurgissent...

Louis Danvers et Charles Tatum Jr. (*Oshima*) : « Œuvre clé, *Nuit et brouillard au Japon* l'est à plus d'un titre. Premier pas décisif vers une indépendance fondamentalement désirée, ce film étonnant va précipiter la rupture entre Oshima et la compagnie de ses débuts, la Shochiku. Acte révolutionnaire, le film l'est globalement, sans qu'on puisse y séparer la pensée de l'auteur et son expression à l'écran : rarement film politique (car c'en est incontestablement un) aura réussi à ce point la fusion du propos et de sa mise en scène dans une composition globale aussi passionnante qu'éminemment personnelle. Oshima rassemble dans ce film unique ses subjectivités d'artiste et d'acteur social, opérant une fusion brûlante et directement agressive de tout ce qui fera par la suite l'importance de son cinéma. Réalisé à chaud, *Nuit et brouillard au Japon* reste, au-delà des années, un film d'urgence, une œuvre incontournable qui n'a probablement d'équivalent dans aucune autre cinématographie. »



Les Plaisirs de la chair

Je 2/12 à 21h Présenté par Hubert Niogret

Di 5/12 à 18h30 | Me 8/12 à 21h

Les Plaisirs de la chair

Avec Katsuo Nakamura, Mariko Kaga, Yumiko Nogawa, Masako Yagi, Toshiko Higuchi, Hiroko Shimizu. Scénario de Nagisa Oshima d'après le roman de Futaro Yamada. Photo d'Akira Takada. Musique de Joji Yuasa.

Etsuraku > Japon > 1965 > 1h32 > Couleur

Devenu assassin pour venger Shoko, la jeune femme qu'il aime en secret, Wakizaka doit accepter le marché que lui propose l'unique témoin du meurtre, un fonctionnaire qui a détourné une somme colossale : garder le butin jusqu'à sa sortie de prison en échange de son silence...

Pascal Bonitzer (*Cahiers du cinéma*) : « Pas moins cruel, pas moins frénétique, pas moins amer que les premiers films d'Oshima, c'est l'un des plus éblouissants de son auteur. Le récit, tiré d'un roman de Futaro Yamada, est rocambolesque comme un thriller, moral comme un conte, avec quelque chose aussi d'un récit d'apprentissage. Il se déroule sur plusieurs mois, mais à une vitesse d'enfer. Les événements s'enchaînent de façon foudroyante. Et c'est ici qu'éclate la maîtrise d'Oshima : cette rapidité, ces ellipses et ces coups de théâtre qui jalonnent la dérive hallucinée de Wakizaka, changent à chaque nouvelle rencontre l'atmosphère du film. C'est la superficialité désespérée du but que se donne le héros - jouir de l'argent recélé, jouir des femmes avec cet argent - qui débouche sur ces profondeurs. Car chacune des femmes (pour oublier Shoko qui s'est mariée à un autre) que Wakizaka croit ainsi posséder, se dérobe à cette possession, chacune aussi se révèle admirable, à sa manière. Chacune engendre une histoire bouleversante, à la hauteur de laquelle Wakizaka n'arrive pas à se hisser. »

Me 24/11 à 21h | Me 1^{er}/12 à 19h

La Pendaïson

Avec Kei Sato, Fumio Watanabe, Toshiro Ishido, Masao Adachi, Mutsuhiro Taura. Scénario de Tsutomu Tamura, Mamoru Sasaki, Michinori Kukao, Nagisa Oshima. Photo de Yasuhiro Yoshioka. Musique de Hikaru Hayashi.

Koshikei > Japon/France > 1968 > 1h57 > N&B

Un jeune coréen est condamné à mort par pendaison pour avoir violé et tué deux jeunes Japonaises. L'exécution échoue...

Louis Danvers et Charles Tatum Jr. (*Oshima*) : « Réalisé en 1968, à l'apogée d'une période riche et diablement prolifique, *La Pendaïson* marque un incontestable aboutissement d'Oshima, tant sur le plan politique que sur celui de la création cinématographique. La nature profonde, intime, du film en fait évidemment plus qu'un commentaire sur la peine de mort ou le sort des Coréens au Japon : *La Pendaïson* s'affirme comme une œuvre rebelle. Film de colère et de contestation globale, il allie la violence du pamphlet à l'audace bien sentie d'une forme révolutionnaire. *La Pendaïson* fracasse toutes les conventions narratives sur les arêtes vives d'une exemplaire dépense d'énergie. Si la colère est à l'origine du projet, elle fut bonne conseillère, menant Oshima vers une réussite tout à fait remarquable et originale. Le film sera distribué en Europe, largement vu par la critique, et l'attention soulevée vaudra désormais aux œuvres d'Oshima un intérêt régulier de la part des sélections festives. »

Luc Moullet (*Cahiers du cinéma*) : « C'est le scénario le plus fantastique de toute l'histoire du cinéma... et on voit mal comment il eut été possible de pas en tirer un chef-d'œuvre... »



La Pendaïson

Je 4/11 à 19h | Di 7/11 à 14h30

La Cérémonie

Avec Kenzo Kawarazaki, Atsuko Kaku, Kei Sato, Nobuko Otowa, Maki Takayama, Shizue Kawarazaki, Akiko Koyama. Scénario de Tsutomu Tamura, Mamoru Sasaki, Nagisa Oshima. Photo de Toichiro Narushima. Musique de Toru Takemitsu.

Sigishiki > Japon/France > 1971 > 2h03 > Couleur

Masuo Sakurada et sa cousine Ritsuko partent pour l'île où est mort Terumichi, le fils illégitime de leur grand-père. Durant le voyage, Masuo se remémore les cérémonies qui ont marqué la vie de la famille Sakurada...



Nagisa Oshima : « Dans *La Cérémonie*, j'ai tenté d'examiner dans le présent de 1971 la totalité de mon existence et de mes émotions durant toutes ces années de l'après-guerre. Après la montée des luttes étudiantes en 68 et 69, et après leur interruption en 1970, je considère que la société japonaise est poussée à faire un bilan de ces années de l'après-guerre. *La Cérémonie* en est une réponse bien modeste et tout à fait personnelle. Le film est centré sur l'histoire de Masuo, mais il ne manque pas de décrire à la fois le changement de la société japonaise partant des ruines de la défaite et arrivant aujourd'hui à une telle prospérité qu'on parle de la renaissance du militarisme. Le problème est de savoir jusqu'à quel point les Japonais ont changé, ou bien, s'ils n'ont pas changé, ce que désormais ils vont devenir. Et ma réponse, pour le moment, tend à affirmer que le Japonais n'a presque pas changé dans son fond. »



L'Empire des sens

Ve 17/12 à 20h30 | Sa 18/12 à 17h | Di 19/12 à 16h30

Une petite sœur pour l'été

Avec Hōsei Komatsu, Hiromi Kurita, Lily, Akiko Koyama, Shoji Ishibashi. Scénario de Tsutomu Tamura, Mamoru Sasaki, Nagisa Oshima. Photo de Yasuhiro Yoshioka. Musique de Toru Takemitsu.

Natsu Noi Imoto > France/Japon > 1972 > 1h36 > Couleur

Mai 1972 : Okinawa et les autres îles des Ryūkyū sont restituées au Japon. A l'approche de l'été, une jeune fille de Tokyo, Sunaoko reçoit une lettre d'un jeune inconnu, vivant à Okinawa, qui lui apprend qu'ils sont frère et sœur. Il lui propose de venir le voir à Okinawa durant l'été...

Nagisa Oshima interviewé par Kawarabata Nei (Positif) : « Habituellement, lorsqu'on faisait un film sur Okinawa, il s'était toujours agi des combats de 1945 ou des atrocités commises là-bas par l'armée japonaise pendant la guerre, ou bien, en ce qui concerne l'après-guerre, des luttes du Comité d'Action des Travailleurs dans les bases américaines. Donc, rien d'étonnant à ce que les Okinawaïtes ne cessaient de s'émerveiller de ce qu'on tourne un film qui sortait complètement des genres qu'ils avaient connus. A mon avis, du fait que nous ne comprenons guère la langue de ses habitants, Okinawa est une nation à part. On parle de restitution, mais la vérité toute simple est que pour la première fois depuis la guerre, le Japon s'est approprié une colonie. D'avoir pu annexer un territoire à si vil prix, ce qui est le rêve de tous les impérialistes, le capitalisme japonais a pris goût à la chose. Et malgré cela, les jeunes Japonais ne songent, en toute naïveté, qu'à aller prendre du bon temps à Okinawa. »

Me 10/11 à 21h | Di 14/11 à 18h45 | Ve 19/11 à 19h

L'Empire des sens

Avec Eiko Matsuda, Tasuya Fuji, Aoi Nakajima, Hiroko Fuji. Scénario de Nagisa Oshima. Photo de Hideo Ito. Musique de Minoru Miko.

Ai no corrida > France/Japon > 1976 > 1h44 > Couleur

A Tokyo, le propriétaire d'une auberge vit l'amour total avec une de ses servantes. Un amour poussé jusqu'aux dernières limites de sa dimension sexuelle... L'amour sans la mort, ça n'est pas tout à fait l'amour, écrivait Charles Baudelaire. Dans une certaine solitude, Oshima produisit dans les années 1970 cet *Empire des sens* dont le caractère osé et provocateur, masque les qualités de projet et de mise en scène. Considéré comme un "porno culturellement correct", *L'Empire des sens* est un magnifique huis-clos passionnel qui extériorise sur les chairs les ravages des sentiments. Sur un thème tout à fait classique, Oshima se permet pour la première (et dernière ?) fois au cinéma de représenter l'acte sexuel tout en l'intellectualisant. Oshima racontant la genèse du film dans son livre *Écrits 1956-1978* (Gallimard) : « Anatole Dauman lança soudain cette proposition : "Faisons un film ensemble, en coproduction. Ce sera un film érotique." Pendant l'élaboration de ce projet avec Dauman, je compris progressivement sa grandeur : elle réside dans le fait qu'après avoir lancé lui-même le projet et sans ambiguïté, il laisse le champ entièrement libre à l'auteur. Alors qu'il est à l'origine un artiste, il m'a parlé de ce projet si grave et si sérieux en riant, comme s'il s'agissait réellement d'une plaisanterie. A peine rentré au Japon, j'écrivis deux projets que j'envoyai à Dauman. »

Film interdit aux moins de 16 ans.

Je 11/11 à 15h | Ma 16/11 à 21h

L'Empire de la passion

Avec Takahiro Tamura, Kazuko Yoshiyuki, Masami Hasegawa, Tatsuya Fuji, Takaaki Sugiura, Akiko Koyama. Scénario de Nagisa Oshima d'après Itoko Nakamura. Photo de Yoshio Miyazima. Musique de Toru Takemitsu.

Ai no borei > France/Japon > 1978 > 1h48 > Couleur

Au Japon en 1895. Un jeune homme, tout juste libéré du service militaire, séduit une femme jeune et belle, mariée à un conducteur de pousse-pousse. Peu après, avec l'aide de l'épouse, l'amant tue le mari...



Nagisa Oshima interviewé par Michael Henry (Positif) : « Il s'agit, comme dans *L'Empire des sens*, d'un homme et d'une femme qui n'hésitent pas à confondre leur existence réelle avec leurs pulsions sexuelles les plus profondes. Rien ne m'intéresse autant que d'approcher les formes diverses que revêt l'amour chez les êtres qui ne peuvent être sauvés que par cet amour. Dans *L'Empire de la passion*, il n'est question que de nature. Si les deux amants vivent dans la peur, c'est qu'ils se sentent constamment menacés par la nature. Je pense donner là une image originelle de la condition humaine. En ce sens, *L'Empire de la passion* remonte, plus profondément que *L'Empire des sens*, jusqu'aux racines de la vie. C'est le grondement de la terre, le murmure du vent, le chant des oiseaux, bref, c'est la nature entière qui guide le couple dans sa descente en enfer. Et le fantôme lui-même ne se distingue pas de cette nature. Ni le sexe, ni l'amour n'ont de sens. La vie elle-même n'a pas de sens. Et si elle n'a pas de sens, n'est-elle pas un enfer ? Alors je me borne à exprimer et à projeter devant vous cette vie humaine dénuée de sens, cet enfer qui, pour moi, reste toujours beau. »

Film interdit aux moins de 16 ans.



Tabou

Sa 4/12 à 18h | Ve 10/12 à 21h | Sa 11/12 à 18h

Furyo

Avec David Bowie, Tom Conti, Ryuichi Sakamoto, Takeshi Kitano, Jack Thompson, Johnny Okura. Scénario de Nagisa Oshima, avec Paul Mayersberg d'après Sir Laurens Van der Post. Photo de Toichiro Narushima. Musique de Ryuichi Sakamoto.

Merry Christmas, Mr. Lawrence > Grande-Bretagne/Japon > 1982 > 2h02 > Couleur



1942, un camp de prisonniers anglais aux mains des Japonais dirigé par le Capitaine Yonoi. Le seul prisonnier qui échappe à son mépris est le Lieutenant-Colonel Lawrence. Un nouveau prisonnier arrive, le major Jack Celliers, qui s'est rendu après avoir participé à des actes de guérilla...

Hubert Niogret (Positif) : « L'efficacité de communication, l'impact émotionnel de *Furyo* tiennent évidemment à la force du sujet, à la qualité d'un scénario qui fait exister les personnages et leurs rapports, autant qu'au contexte de confrontation de deux cultures dans lequel ils se développent, et à la mise en forme de tous ces éléments. Le choix des acteurs David Bowie (Celliers) et Ryuichi Sakamoto (Yonoi) n'est pas pour rien dans le trouble qui, dès leur rencontre a imprégné leurs rapports. David Bowie a eu par son histoire musicale et ses apparences physiques multiples, une caractérisation suffisante d'androgyne. Ryuichi Sakamoto, ancien compositeur-musicien-chanteur du Yellow Magic Orchestra, groupe new-wave technologique extrêmement populaire au Japon, a lui aussi une apparence androgyne. Les films d'Oshima sont toujours ancrés dans une réalité historique, factuelle, culturelle, humaine précise, mais en même temps, l'émotion est suffisamment modulée, et déplacée si nécessaire, pour que jamais la matière ne soit figée. C'est là aussi une des clés de son mouvement permanent, et sa force. »

Me 17/11 à 19h | Di 21/11 à 18h30 | Ma 23/11 à 21h

Max mon amour

Avec Charlotte Rampling, Anthony Higgins, Diana Quick, Christopher Hovik, Milena Vukotic, Victoria Abril, Pierre Etaix, Fabrice Luchini. Scénario de Nagisa Oshima et Jean-Claude Carrière d'après une idée de Jean-Claude Carrière. Photo de Raoul Coutard. Musique de Michel Portal.

France/États-Unis > 1986 > 1h32 > Couleur



Peter, diplomate anglais en poste à Paris, s'aperçoit que sa femme ne se rend pas exactement aux rendez-vous auxquels elle prétend aller. Il la fait suivre par un détective qui lui apprend qu'elle a loué un appartement, mais qu'il n'a pas vu l'amant supposé...

Thierry Cazals (Positif) : « Le sujet du film, imaginé par Jean-Claude Carrière, ce n'est pas la relation entre Max et Margaret, passion souterraine vécue et jouée comme allant de soi, mais le regard des autres sur cette relation. Le singe, c'est ce qui échappe a priori à toute tentative de récupération, d'annexion. Charlotte Rampling incarne une femme comme seul Oshima sait les filmer, froide, distante, dévorée par la passion souterraine qu'elle couve sous son regard de cendre, la pâleur de son visage, la lascivité de ses gestes. Jamais son jeu n'avait été aussi ambigu, irrésistiblement sensuel, transparent dans son artificialité. La mise en scène discrète mais attentive de Nagisa Oshima est là pour explorer le moindre recoin de ce huis-clos. *Max mon amour* est une troublante histoire d'amour, une bombe à retardement contre les tabous. L'un après l'autre, les garde-fous s'effondrent. Le cloisonnement, les hiérarchies, le refoulement, les cérémonies. Et nous assistons au sacre du désir tout-puissant. »

Di 5/12 à 14h30 | Ma 7/12 à 19h

Tabou

Avec Takeshi Kitano, Ryuhei Matsuda, Shinji Takeda, Tadanobu Asano. Scénario de Nagisa Oshima d'après Ryotaro Shiba. Photo de Toyomichi Kurita. Musique de Ryuichi Sakamoto.

Gohatto > Japon/France/Grande-Bretagne > 1999 > 1h40 > Couleur

Dans un temple, la milice du Shinsengumi (groupe de samurais opposés à la restauration de l'Empereur) sélectionne de nouvelles recrues. Deux hommes parviennent à intégrer la milice, Tashiro et Kano, jeune samurai à la beauté envoûtante, qui sème le trouble au sein du groupe...

Nagisa Oshima interviewé par Max Tessier (Positif) : « L'homosexualité était la spécificité de ce clan. Mais de toute façon, dans un groupe d'hommes, il existe toujours une composante homosexuelle. Auparavant, on n'osait pas évoquer cette homosexualité, latente ou réelle. C'était de l'autocensure. A mon avis, on ne peut pas comprendre le monde des samurais sans montrer cet aspect homosexuel fondamental. J'ai choisi plusieurs jeunes acteurs, et aussi des non professionnels. Parmi les acteurs professionnels, aucun ne semblait convenir. Il est très difficile de trouver des acteurs qui puissent se faire la tête d'un samurai. Il était nécessaire de transmettre l'odeur du meurtre à l'écran et, selon moi, Sai ou Kitano peuvent rendre cette odeur spéciale... En général, je n'aime pas les acteurs trop professionnels, je trouve une certaine fraîcheur chez les jeunes. C'est la raison pour laquelle j'avais donné un rôle important à Takeshi Kitano dans *Furyo*, alors qu'il n'était que débutant à l'époque. »

DOCUMENTAIRE

Sa 13/11 à 17h

Il était une fois... L'Empire des sens

De David Thompson avec Hayao Shibata, Katsue Tomiyama, Koji Wakamatsu, Yoichi Sai, Akiko Koyama. Productions Folamour. (2010, 52min)

Nagisa Oshima réalise *L'Empire des sens* en 1976. Portrait d'un film : un film sur l'amour fou, explicite sur le sexe. Un film à la fois pornographique selon son auteur, et classé art et essai dans de nombreux pays. Il a été réalisé au Japon, mais produit et monté en France pour éviter la censure nipponne. Un film unique dans l'histoire du cinéma. Portrait d'une époque : le film est réalisé en 1975 et s'inscrit dans la libération sexuelle, la revendication féministe et l'affirmation du plaisir. Le succès du cinéma pornographique permet à Nagisa Oshima de faire un film contre la répression de toute volupté, depuis le triomphe du militarisme japonais dans les années 1930. Le film est inspiré d'une histoire réelle, celle d'Abe Sada et de sa relation amoureuse avec un aubergiste qu'elle tua en 1936, au cours d'un rapport sexuel, et dont le procès fit d'elle une icône de l'amour au Japon. Portrait d'un cinéaste : Nagisa Oshima est l'un des plus grands cinéastes de son pays, et la figure emblématique de la Nouvelle Vague japonaise. Après avoir arrêté le cinéma en 72, réalisé des documentaires et animé une émission de télévision consacrée aux femmes, Nagisa Oshima réalise avec le concours du producteur français Anatole Dauman, *L'Empire des sens*.

CLASSIQUES DU CINÉMA

Chaque semaine, un grand classique du cinéma à redécouvrir dans la salle de l'Institut Lumière !

Je 11/11 à 19h | Sa 13/11 à 18h30
Je 18/11 à 19h | Ve 19/11 à 21h

Drôle de drame

De Marcel Carné avec Michel Simon, Louis Jouvet, Françoise Rosay, Jean-Louis Barrault. Scénario de Jacques Prévert. Musique de Maurice Jaubert. Décors d'Alexandre Trauner.

France > 1937 > 1h50 > N&B



En 1900, à Londres. Irwin Molyneux écrit sous le pseudonyme de Félix Chapel des romans policiers fortement critiqués par Archibald Soper, son cousin. Invité à dîner par le couple Molyneux, Archibald trouve très étrange que la femme de son cousin soit absente... Considéré comme un classique du cinéma français, *Drôle de drame* connu pourtant, à sa sortie en 1937, un demi-échec et ne fut vraiment découvert qu'en 1951 lors de sa reprise. Carné constitue là sa désormais célèbre équipe : Prévert, Trauner, Jaubert. Marcel Carné (*La Vie à belles dents*, 1975) : « Avec une telle équipe artistique et technique, les prises de vues battirent à l'époque je crois tous les records de rapidité. Le film fut tourné en vingt-trois jours. Ce furent vingt-trois jours d'amusement intense. Je dus parfois stopper une prise de vue en cours : quelqu'un n'avait pu retenir son fou-rire. Extérieurement, je me montrais furieux. Intérieurement, j'étais ravi. Michel Simon surtout, provoquait l'hilarité de tous, avec ses répliques embarrassées, empâtées dans des mensonges inextricables. » L'humour poétique du duo Prévert-Carné a ainsi donné au cinéma l'un de ses dialogues les plus fameux avec la variation autour du mot "bizarre" entre Louis Jouvet et Michel Simon.



Assurance sur la mort

Di 28/11 à 14h30 | Ve 3/12 à 21h
Di 5/12 à 16h30 | Ma 7/12 à 21h

Casablanca

De Michael Curtiz avec Humphrey Bogart, Ingrid Bergman, Paul Henreid, Claude Rains, Peter Lorre, Conrad Veidt. Scénario de Julius J. Epstein, Philip G. Epstein, Howard Koch. Musique de Max Steiner.

Casablanca > Etats-Unis > 1942 > 1h42 > N&B

A Casablanca pendant la Seconde Guerre mondiale, au night-club "Chez Rick", se rencontre tout un monde interlope qui cristallise loin de Paris la situation politique mondiale. Apparaît un jour la maîtresse de Rick, rencontrée quelques années auparavant à Paris, et soudainement disparue. Elle est au bras d'un homme, son mari, qui cherche des papiers pour fuir Casablanca... Quand elle tourne *Casablanca*, Ingrid Bergman, actrice suédoise émigrée aux Etats-Unis, est déjà une star à Hollywood, tandis que c'est avec ce film que Humphrey Bogart atteint le rang de star internationale. Ecrit au jour le jour au moment même du tournage, le scénario ne disait pas lequel des deux hommes elle choisirait à la fin. Désorientée par cette incertitude, Ingrid Bergman demanda conseil à Michael Curtiz qui lui répondit de "le jouer entre les deux". Ce n'est que deux semaines avant la fin du tournage que la décision fut finalement prise. Un film à l'alchimie secrète et merveilleuse qui donne, pour une Bergman amoureuse et un Bogart ivre de solitude, un film indémodable, inépuisable.

Casablanca

Ve 5/11 à 21h | Sa 6/11 à 18h30
Di 7/11 à 18h30 | Me 10/11 à 19h

Assurance sur la mort

De Billy Wilder avec Barbara Stanwyck, Fred MacMurray, Edward G. Robinson. Scénario de Billy Wilder et Raymond Chandler d'après le roman de James M. Cain.

Double Indemnity > Etats-Unis > 1943 > 1h46 > N&B

Un honnête courtier d'assurances tombe amoureux de l'une de ses clientes. Cette dernière le convainc d'assassiner son mari afin de toucher la prime de décès, pour ensuite prendre la fuite avec son nouvel amant... Première grande réussite de Billy Wilder, *Assurance sur la mort* a acquis rapidement le statut d'archétype du film noir. Billy Wilder (*Cahiers du cinéma*, août 1962) : « On me dit maintenant que tout ce qu'on voit à la télévision dans le genre policier imite cette façon de raconter une histoire. Il y a le détective privé, la préparation de l'assassinat, le crime et le châtement. J'ai tourné *Double Indemnity* d'après une nouvelle de James Cain, mais j'ai écrit le scénario avec un homme qui est beaucoup plus fort que Cain : Raymond Chandler. Je l'ai écrit en sept semaines, j'ai fait le film en quarante jours. » Il façonne aussi, grâce à Raymond Chandler qui l'assiste au scénario, une intrigue remarquable et captivante. Mais ce qui interpelle le plus ici, c'est le soin accordé aux décors et à la lumière, qui, à la façon de l'expressionnisme allemand, symbolisent les tourments des personnages. Tueuse blonde, dévoreuse de mâles portant une gourmette à la cheville, Barbara Stanwyck est, dans ce film noir au récit subjectif, l'incarnation d'une perversité féminine liée à la misogynie hollywoodienne d'alors. Cette étude de mœurs d'une puissance peu commune reçut sept nominations aux Oscars. « Le plus grand film jamais tourné » selon Woody Allen !



Un Jour à New York

Sa 20/11 à 20h30 | Me 24/11 à 19h
Ve 26/11 à 21h

Laura

D'Otto Preminger avec Gene Tierney, Dana Andrews, Clifton Webb, Vincent Price, Judith Anderson. Scénario de Jay Dratler, Samuel Hoffenstein, Betty Reinhardt d'après Vera Caspary.

Laura > Etats-Unis > 1944 > 1h30 > N&B



La jeune et belle Laura Hunt est retrouvée morte chez elle. L'inspecteur McPherson est chargé de l'enquête. Il interroge les proches de la victime : Waldo Lydecker, un vieux dandy qui s'est occupé de la carrière de Laura, et Shelby Carpenter, son fiancé infidèle. Au fil de l'enquête, McPherson se laisse envoûter par la disparue, dont il contemple, fasciné, le portrait... Brouillé avec le célèbre producteur Daryl Zanuck depuis 1937, Otto Preminger devait n'être que le producteur de *Laura*, un projet auquel il était le seul à croire. C'est Rouben Mamoulian qui est alors choisi pour tourner le film. Mais après deux semaines de tournage, les rushes sont consternants et Mamoulian est viré. Zanuck n'a plus le choix, il doit engager Preminger, qui déclara (*Présence du Cinéma*, n°11) : « Les deux ou trois films que j'avais tournés auparavant étaient sans conséquence. On doit apprendre à faire des films en Amérique et, bien que les conditions de tournage de *Laura* aient été mauvaises, il a été le premier film que j'ai produit et dirigé. Bien que je l'aie tourné dans un grand studio, dont M. Zanuck était propriétaire, j'ai travaillé réellement comme producteur et directeur. J'ai eu une influence sur tout. Donc je considère que *Laura* est le premier film où je me suis exprimé. » L'absence et le désir sont au cœur de *Laura* et c'est son imagination qui alimente le désir de McPherson pour la belle disparue. C'est cette rêverie sensuelle qui construit ce film noir d'une superbe intensité. La musique, signée David Raskin est devenue un standard du jazz. La sublime et mystérieuse Gene Tierney restera à jamais identifiée à *Laura* dont le pouvoir d'envoûtement sur le spectateur reste intact.

Ve 29/10 à 19h | Di 31/10 à 18h30
Lu 1^{er}/11 à 21h | Me 3/11 à 21h

Un Jour à New York

De Stanley Donen et Gene Kelly avec Gene Kelly, Frank Sinatra, Betty Garrett, Ann Miller, Jules Munshin. Scénario d'Adolph Green et Betty Comden sur une idée de Jerome Robbins.

On the Town > Etats-Unis > 1949 > 1h38 > Couleur

Trois soldats en permission décident de se payer du bon temps à New York où ils rencontrent chacun une femme... Premier film du tandem Kelly-Donen, qui donnera de nombreux chefs-d'œuvre à la comédie musicale, *Un jour à New-York* porte déjà la marque de fraîcheur et de joie que le duo apportera à tous ses films en plus de numéros incroyablement inventifs et virtuoses, dans un Technicolor flamboyant. Un des joyaux de la comédie musicale, le film bouleverse pourtant les conventions du genre, comme l'explique Edouard Waintrop (*Libération*) : « Rempli de verve et d'humour, le film possède un charme qui fait mouche dès sa sortie en 1950. Celui d'une inspiration renouvelée et d'un tournage en décors réels. Une micro révolution dans le genre. L'âme de ce petit bouleversement, c'est Stanley Donen, un pied tendre de 25 ans qui figure néanmoins déjà parmi les chorégraphes les plus expérimentés et les plus audacieux d'Hollywood. »



À bout de souffle

Sa 16/10 à 18h45 | Di 17/10 à 14h30
Ve 22/10 à 21h | Sa 26/10 à 21h15

Eve / All About Eve

De Joseph L. Mankiewicz avec Bette Davis, Anne Baxter, George Sanders, Celeste Holm. Scénario de Joseph L. Mankiewicz.

All about Eve > Etats-Unis > 1950 > 2h18 > N&B



A New York, la jeune comédienne de théâtre Eve Harrington reçoit un prix. Flashback sur sa carrière, de ses débuts d'assistante auprès d'une vedette en perte de vitesse jusqu'au firmament des stars... Quand Hollywood commence à filmer sa propre histoire, Mankiewicz est déjà à la critique et au réquisitoire. Masqué sous l'alibi théâtral, le propos ne trompe pas : un portrait d'arriviste dans la société du spectacle. Le thème a depuis fait son chemin, mais *Eve* en reste l'œuvre inégalée, sublimement interprétée et intelligemment construite, proche de la perfection. La jeune comédienne Eve Harrington reçoit la prestigieuse récompense de la meilleure actrice de théâtre de l'année. Dans la salle, ses compères se remémorent sa formidable ascension aux côtés de l'expérimentée Margo Channing, ancienne star des planches aujourd'hui éclipsée par le succès de celle qu'elle a autrefois pris sous son aile. Mankiewicz dissèque le monde du spectacle en général. Sa critique féroce d'hommes et de femmes prêts à tout pour réussir est saisissante, et est une nouvelle fois servie par un scénario astucieux et des acteurs incroyables : Bette Davis (Margo) est ici à son meilleur. Pour l'anecdote, le prix fictif (le prix Sarah Siddons) décerné à Eve dans le film deviendra par la suite dans la réalité une véritable récompense qui honoraera entre autres Helen Hayes, Celeste Holm et... Bette Davis !

Di 12/12 à 14h30 | Me 15/12 à 20h30
Sa 18/12 à 20h45 | Di 19/12 à 14h30

À bout de souffle

De Jean-Luc Godard avec Jean-Paul Belmondo, Jean Seberg, Jean-Pierre Melville, Daniel Boulanger. Scénario de Jean-Luc Godard d'après une histoire de François Truffaut. Musique de Martial Solal. Photo de Raoul Coutard. Montage de Cécile Ducugis.

France > 1960 > 1h30 > N&B

Après le meurtre d'un policier, une petite frappe se réfugie à Paris, chez une Américaine dont il est amoureux... Quand il réalise *À bout de souffle*, Jean-Luc Godard fait partie de l'équipe des *Cahiers du cinéma*. Il a déjà tourné quelques courts métrages mais c'est son premier grand film. Il le résume ainsi (*Le Monde*, 1960) : « *À bout de souffle* est un film à moi mais non de moi. C'est seulement une variation sur un thème de François Truffaut qui a eu l'idée du scénario. Sur ce thème de Truffaut, j'ai raconté l'histoire d'une Américaine et d'un Français. Ça ne peut pas aller entre eux parce que lui pense à la mort et qu'elle n'y pense pas. Je me suis dit que si je n'ajoutais pas cette idée au scénario, le film ne serait pas intéressant. » Éclair radical dans le cinéma français de la fin des années cinquante. *À bout de souffle* marque le début de la "modernité" et de la Nouvelle Vague, le début "des" légendes Godard et de ses ciseaux maladroits créateurs d'un montage totalement neuf. Le film est aussi une plongée intimiste, nihiliste et polardesque dans un Paris dangereusement romantique. Joseph Kessel considérait le film comme « le seul qui ait une vraie jeunesse par son invention, son insolente facilité et son irrévérence pour les règles, aussi bien sociales, morales que techniques. »

CINÉMATHEQUE DES FILMS DE MONTAGNE

DEUX SOIRÉES ÉVÉNEMENTS!

Avec le soutien de **Rhône-Alpes**

AVANT-PREMIÈRE

Mardi 9 novembre à 20h30

Festival international du film de montagne d'Autrans

Présentation en avant-première d'un film de fiction et d'un court métrage documentaire qui seront en compétition au Festival international du film de montagne d'Autrans, du 1^{er} au 5 décembre 2010.

En partenariat avec le Festival international du film de montagne d'Autrans



La Rizière de Xiaoling Zhu (2010, 1h20)

Avec Yang Yingqiu, Yang Xiaoyuan, Wu Shenming, O Xuexin. Scénario de Xiaoling Zhu et Simon Pradinas. Musique de Bruno Coulais.



Chronique d'un village du Sud de la Chine ou la vie d'une famille, sur les quatre saisons de la vie de la rizière, racontée par A Qiu, la fille aînée de 12 ans. La mort de la grand-mère qui élevait ses petits enfants va obliger les parents à quitter leurs emplois sur des chantiers en ville et à revenir vivre au village. Au croisement de la modernité et de la tradition, la petite A Qiu a décidé qu'elle deviendrait écrivain...

Tournée avec des villageois, comédiens non professionnels, cette fable écologique poignante est le premier film tourné entièrement en langue Dong (langue Tibéto-Birmane), chez les Dong, ce peuple d'agriculteurs. La réalisatrice, native de cette région, dit avoir travaillé dans un esprit proche de la tradition néo-réaliste, réalisant une pure fiction, nourrie de faits et de personnages réels, montrant comment, au jour le jour, les traditions dialoguent, ou non, avec la société moderne.

En avant-programme, un court métrage à couper le souffle !

Alone On the Wall

de Peter Mortimer et Nick Rosen (24min)

Les solos d'Alex Honnold, jeune grimpeur américain à Yosemite, aux Etats-Unis. Un film vertigineux !

Remerciements à Orient Studio Productions et à Sender Films.

LA TRACE DE BERNARD FAVRE

Jeudi 16 décembre à 20h

En présence de Bernard Favre

A l'occasion de la ressortie en copie neuve de *La Trace* au printemps dernier, à l'initiative de la Région Rhône-Alpes et de la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain, soirée autour de ce grand film de montagne, en présence de son réalisateur, Bernard Favre.

La Trace de Bernard Favre (1983, 1h43)

Avec Richard Berry, Bérandère Bonvoisin, Marc Perrone, Robin Renucci. Scénario de Bernard Favre et Bertrand Tavernier. Musique de Nicolas Piovani et Marc Perrone.

Royaume de Savoie, 1859. Comme chaque année en septembre, Joseph Extrassiaz quitte son village de Savoie pour entreprendre sa tournée de colporteur qui le conduit jusqu'au nord de l'Italie...

Avec Bertrand Tavernier, coproducteur du film, avec qui il coécrit le scénario, Bernard Favre, d'origine savoyarde, décide de situer l'action en 1860, date à laquelle la France annexe la Savoie. Ce n'est pas tant l'Histoire qui l'intéresse, que ses conséquences sur la vie d'un paysan. Bernard Favre réalise le portrait d'un métier disparu et de sa langue régionale, l'arpitan. L'histoire individuelle rejoint la grande histoire (l'exode rural, l'industrialisation, le traçage des frontières,...). Bernard Favre s'est inspiré de nombreuses anecdotes :

« Il y a d'une part les histoires que l'on a racontées, et d'autre part, après avoir épuisé tout ce qui relevait de la tradition orale, les récits que j'ai trouvés en consultant des livres dans les bibliothèques à la Nationale mais aussi à Milan, Aoste... ». *La Trace* apparaît comme l'un des plus beaux films de montagne, véritable voyage dans une époque et dans les Alpes (le film a été tourné dans la Vallée de la Tarentaise en Savoie dans le Val d'Aoste et en Lombardie, en Italie et dans le Canton du Valais en Suisse).

Film présenté en copie neuve.

Bertrand Tavernier, coscénariste et coproducteur du film : « Voilà ce qui m'a plu dès les premières pages du sujet de Bernard Favre. Faire rencontrer, au détour d'un chemin, au sommet d'un glacier, dans une cour de ferme italienne, l'histoire avec l'Histoire, les faire s'entrechoquer rapidement comme deux silex et en capturer les étincelles. Voilà quel a été notre travail. Il fallait aborder chaque scène comme le fait Joseph, sans a priori, ni étonnement "modernes". Ce qui m'a plu chez Bernard Favre, c'est son entêtement. A la recherche de ses racines, de son passé, il ressemble aux personnages de son film. »



THÉÂTRE ET CINÉMA

En 2008 et 2009, Michel Raskine, directeur du Théâtre du Point du jour, mettait en scène à la Comédie-Française la pièce de Jean-Luc Lagarce *Juste la fin du monde*, pour laquelle il reçut le Molière du Théâtre public. Suite à ce succès, commande a été passée aux cinéastes Olivier Ducastel et Jacques Martineau d'adapter le texte et d'en faire un film, avec les mêmes acteurs.

Samedi 27 novembre à 20h

En présence d'Olivier Ducastel,

Jacques Martineau,

Catherine Ferran

et Michel Raskine

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce (2009, 1h37)

Avec Catherine Ferran, Laurent Stocker, Elsa Lepoivre, Julie Sicard, Pierre Louis-Calixte.

Un jeune homme revient chez lui, dans sa famille qu'il a quittée il y a longtemps, avec le projet de dire. Dire qu'il va mourir. Et il repart sans avoir rien dit d'autre que les choses ordinaires qu'on se dit dans les familles quand on ne sait pas quoi se dire...

Une coproduction Maia Cinéma, Les Films de Pierre et la Comédie-Française, en partenariat avec France 2.

Ce film n'est pas une captation de la mise en scène de Michel Raskine.

En partenariat avec le Théâtre du Point du jour.

Tarif préférentiel pour les abonnés du Théâtre du Point du jour.



AVANT-PREMIÈRE !

Découvrez *La Princesse de Montpensier*, le nouveau film de Bertrand Tavernier, adapté d'une nouvelle de Madame de Lafayette.

Mercredi 20 octobre à 20h45

En présence de Bertrand Tavernier,

Mélanie Thierry, Gaspard Ulliel

La Princesse de Montpensier de Bertrand Tavernier

Avec Mélanie Thierry, Lambert Wilson, Gaspard Ulliel, Grégoire Leprince-Ringuet, Raphaël Personnaz. Scénario de Jean Cosmos, François-Olivier Rousseau, Bertrand Tavernier. Photographie de Bruno de Keyser. (2010, 2h19, Couleur)

1562, la France est sous le règne de Charles IX, les guerres de religion font rage. Marie de Mézières, riche héritière, aime le jeune Duc de Guise. Son père, le Marquis de Mézières, la pousse à épouser le Prince de Montpensier qu'elle ne connaît pas. Ce dernier est appelé à la guerre...

Adapté d'une nouvelle de Madame de Lafayette, une fresque enlevée, et menée avec une superbe énergie par Lambert Wilson et de jeunes acteurs français, tous de magnifiques interprètes.

Sortie en salles le 3 novembre 2010. Remerciements à StudioCanal.



Bertrand Tavernier et Mélanie Thierry sur le tournage du film.

CONFÉRENCES CINÉMA

Conférences en image et commentaires combinant histoire et analyse, par Fabrice Calzетtoni.

Mardi 19 octobre à 15h (Hangar) et 19h (Villa Lumière)

Clint Eastwood

À travers cet acteur et réalisateur engagé, c'est tout un regard sur l'Amérique urbaine et rurale, passée et contemporaine, qu'il est donné de voir. Il a su passer avec un talent égal du western au polar, de la comédie au drame, du film commercial et d'action au film d'auteur à l'ambiance crépusculaire. Clint Eastwood est un auteur incontournable de l'histoire du cinéma, et pour lequel il est important de redéfinir l'identité et le style de la mise en scène.

Mardi 30 novembre à 15h (Hangar) et 19h (Villa)

Le réalisme poétique

Il fut l'expression sans équivalence dans le cinéma français d'un mal de vivre né dans les quartiers nocturnes, brumeux et humides, fait de nostalgie et d'amertume. Il concentre toutes les craintes d'un monde en décomposition à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Ses cinéastes furent Jean Renoir, Marcel Carné, Julien Duvivier ou Jean Grémillon. Il consacra des acteurs majeurs tels que Jean Gabin, Louis Jouvet, Arletty ou Michel Simon. Son univers est encore aujourd'hui admiré et copié.

Plein tarif : 5€ • Tarif réduit : 3€ • Tarif Abonnés : 3€



VENDREDI 12 NOVEMBRE

LA NUIT WES CRAVEN

Honneur à l'un des plus grands cinéastes de films d'horreurs : Wesley Earl Craven, dit Wes ! Il a touché trois générations de spectateurs, renouvelé le genre et créé des personnages devenus mythiques. Le premier naît en 1984 dans *Les Griffes de la nuit*. C'est Freddy Krueger, le serial-killer au visage brûlé et aux doigts gantés prolongés de quatre lames coupantes. Le second naît dans *Scream* en 1996. C'est le tueur masqué vêtu de noir et dont la tête de mort encapuchonnée semble fondre comme du plastique. S'il se distingue en 1972 avec *La Dernière maison sur la gauche*, c'est avec *La Colline a des yeux* en 1977, qu'il devient populaire. Présentation de trois de ses films, accompagnés de nombreux extraits pour revisiter sa carrière.

Soirée présentée par Fabrice Calzетtoni. En partenariat avec **AOA**



20h Les Griffes de la nuit

Avec Heather Langenkamp, Robert Englund, John Saxon, Johnny Depp. Scénario de Wes Craven. Musique de Charles Bernstein.

A Nightmare on Elm Street > Etats-Unis > 1984 > 1h31 > Couleur

Mon nom est Freddy Krueger. Avant j'étais homme de ménage dans un lycée. Depuis ma mort, j'ai effectué une reconversion dans le massacre d'adolescents dans leurs cauchemars. J'aime les corps ensanglantés. J'ai une passion pour les chapeaux et les pulls rayés. Je possède un gant rasoir...

Aucune des sept suites ni son remake ne parviendront à égaler ce chef-d'œuvre qui relança ni plus ni moins l'épouvante au début des années 1980. Si l'idée du cauchemar existe au cinéma depuis la nuit des temps, l'idée du tueur sévissant dans les rêves et obligeant les victimes à une insomnie, source de vie ou de mort, était elle, parfaitement inédite. Film présenté en version française.

En avant-programme des *Griffes de la nuit* : Clip-hommage à Robert Englund, l'interprète de Freddy Krueger



22h Scream

Avec Drew Barrymore, Neve Campbell, David Arquette, Courteney Cox. Scénario de Kevin Williamson. Musique de Marco Beltrami.

Scream > Etats-Unis > 1996 > 1h50 > Couleur

Une adolescente, Casey Becker, reçoit un coup de fil mystérieux. Une voix l'oblige à jouer un jeu macabre : répondre correctement à des questions sur les films d'horreurs ou mourir...

Quel nouveau tueur après Leatherface, Mike Myers, Jason, Freddy et Hannibal Lecter pouvait apparaître en trouvant une identité propre et originale ? Wes Craven, en 1996, a eu le coup de génie, profitant de sa culture et d'une idée née dans le septième *Freddy* : un tueur fan de film d'horreur, dans un film bourré de citations et d'hommages au cinéma fantastique. Résultat, le plus gros succès mondial pour un film de genre depuis *L'Exorciste* et toute une nouvelle génération d'amateurs de cinéma d'épouvante.



00h30 La Colline a des yeux

Avec Susan Lanier, Robert Houston, Dee Wallace-Stone. Scénario de Wes Craven. Musique de Don Peake.

The Hills Have Eyes > Etats-Unis > 1977 > 1h29 > Couleur

Un voyage d'agrément en caravane va devenir, pour la famille Carter, un cauchemar supplicé lorsque la voiture tombe en panne au milieu de nulle part. Une bande de sauvages congénères ne pouvant plus procréer à cause d'essais nucléaires veulent s'emparer du nouveau-né...

Avec *Massacre à la tronçonneuse*, voici le second film des années 1970 qui propulse de bucoliques Américains dans une situation d'extrême violence et de survie, faisant réaction au courant hippie qui clamait haut et fort que la nature était mère protectrice. Quand le nucléaire vient dégénérer la nature, le résultat est d'une violence politique non dissimulée.

Avec bar et sandwiches (en partenariat avec Les Fleurs du Malt), expositions d'affiches des films de Wes Craven, extraits de films entre les séances, décors et animation par AOA Production.

Ouverture des portes à 19h. Pass 3 films : 15€

Soirée interdite aux moins de 16 ans. Un justificatif pourra être demandé.

Merci à Bertrand Mougnot - Radio Brume

VENDREDI 26 NOVEMBRE - Projections à la Villa Lumière

L'ÉPOUVANTABLE BIS SOIRÉE « LATINOS-SLASHER »

En partenariat avec **Zone Bis** En présence de Cyril Despontin, directeur du festival Hallucinations Collectives.

20h Bloody Bird de Michele Soavi (1987, 1h31)

Un tueur échappé d'un asile psychiatrique sème la terreur à l'intérieur d'une troupe de théâtre...

Ayant déjà travaillé avec Argento, Bava ou D'Amato, Michele Soavi (*Dellamore Dellamorte*) réalise ce premier film avec une absence de moyens qui crée l'émotion. Mais le carnage est méthodiquement mis en scène et l'atmosphère claustrophobe délicieusement glauque. Film présenté en version française.

22h Angoisse de Bigas Luna (1986, 1h26)

Deux jeunes filles regardent un film d'horreur et ne vont pas tarder à se rendre compte que la fiction rejoint le réel...

Véritable perle rare, dérangement et hypnotisante, du cinéaste espagnol qui commettra *Jambon Jambon* et *Macho*. On se surprend, dans ce climat bien porté par le titre, à regarder derrière soi pour voir si aucun tueur n'est entré dans la salle... Film présenté en version française.

Documents rares et décalés proposés par Zone Bis. Bar et sandwiches entre les deux séances. Pass 2 films : 10€ - Soirée interdite aux moins de 16 ans. Un justificatif pourra être demandé.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



INSTITUT LUMIÈRE

Président : Bertrand Tavernier
Directeur Général : Thierry Frémaux
Fondateur : Bernard Chardère
25 rue du Premier-Film 69008 Lyon
Tél. 0033 (0)4 78 78 1895
Fax 0033 (0)4 78 78 1894
contact@institut-lumiere.org
www.institut-lumiere.org

BILLETTERIE CINÉMA

Sur place du mardi au dimanche de 11h à 18h30 et pendant les séances de cinéma.

Il est possible et conseillé de prendre ses places à l'avance pour les soirées avec invités, sur place ou par téléphone au 04 78 78 18 95 et sur www.institut-lumiere.org.

Pour les séances normales

Plein tarif : 6,80 €

Tarif réduit* : 5,80 €

Abonnés : 4,30 €

Club Lumière : accès libre (5 € pour l'avant-première du film de Bertrand Tavernier)

Séances Jeune Public : 3 € pour tous (2 € pour les groupes à partir de 7 personnes)

*tarif réduit sur présentation d'un justificatif : - de 18 ans, scolaires, étudiants, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, enseignants, familles nombreuses.

Pour les séances spéciales

Plein tarif : 8,30 €

Abonnés : 6,30 €

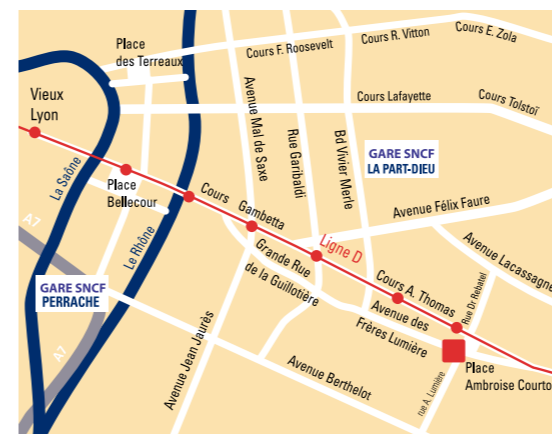
Club Lumière : accès libre

Abonnements

Plein tarif : 35 €/an • Tarif réduit : 28 €/an

(réduction en prélèvement automatique)

Abonnement Club Lumière : 198 €/an



ACCÈS

Méτρο ligne D,

arrêt Monplaisir-Lumière

Bus 9 et 34,

arrêt Monplaisir-Lumière

Parking municipal gratuit

(54 places) attenant au

Hangar du Premier-Film

Stations Vélo'v :

Place Ambroise Courtois,

Avenue des frères Lumière,

Cours Albert Thomas.



INDEX

A bout de souffle (J.L. Godard) 19
Alexandre Nevski (S. Eisenstein) 11
Alone On the Wall (P. Mortimer, N. Rosen) 20
Ange (E. Lubitsch) 7
Angoisses (B. Luna) 22
Assurance sur la mort (B. Wilder) 18

Bloody Bird (M. Soavi) 22

Casablanca (M. Curtiz) 18
La Cérémonie (N. Oshima) 15
Le Ciel peut attendre (E. Lubitsch) 8
La Colline a des yeux (W. Craven) 22
Contes cruels de la jeunesse (N. Oshima) 14

La Dame au manteau d'hermine (E. Lubitsch) 10
Les Damnés (L. Visconti) 2
Drôle de drame (M. Carné) 18

L'Empire de la passion (N. Oshima) 16
L'Empire des sens (N. Oshima) 16
L'Enterrement du soleil (N. Oshima) 14
L'Etranger (L. Visconti) 2
Eve (J. Mankiewicz) 19
L'Eventail de Lady Windermere (E. Lubitsch) 6

La Folle ingénue (E. Lubitsch) 10
Furyo (N. Oshima) 17

Les Griffes de la nuit (W. Craven) 22

Haute pègre (E. Lubitsch) 6
L'Homme que j'ai tué (E. Lubitsch) 6
La Huitième femme de Barbe-Bleue (E. Lubitsch) 7

Il était une fois... L'Empire des sens (D. Thompson) 17

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce (O. Ducastel, J. Martineau) 21

Laura (O. Preminger) 19
Lubitsch, le patron (J.J. Bernard, N.T. Binh) 10
Ludwig ou le crépuscule des dieux (L. Visconti) 2

Max mon amour (N. Oshima) 17
Mort à Venise (L. Visconti) 2

Ninotchka (E. Lubitsch) 8
Nuit et brouillard au Japon (N. Oshima) 14
Les Nuits blanches (L. Visconti) 2

La Pendaison (N. Oshima) 15
Les Plaisirs de la chair (N. Oshima) 15
La Princesse de Montpensier (B. Tavernier) 21

La Rizière (X. Zhu) 20
Rocco et ses frères (L. Visconti) 2

Scream (W. Craven) 22
Sérénade à trois (E. Lubitsch) 7
The Shop Around the Corner/Rendez-vous (E. Lubitsch) 8

Tabou (N. Oshima) 17
To Be or Not to Be/Jeux dangereux (E. Lubitsch) 8
La Trace (B. Favre) 20

Un jour à New York (S. Donen) 19
Une heure près de toi (E. Lubitsch) 6
Une petite sœur pour l'été (N. Oshima) 16
Une ville d'amour et d'espoir (N. Oshima) 14

La Veuve joyeuse (E. Lubitsch) 7

CALENDRIER 15 OCTOBRE - 19 DÉCEMBRE 2010

Vendredi 15 octobre

20h30 **Le Tambour** (V. Schlöndorff)

Samedi 16 octobre

16h45 **Les Nuits blanches** (L. Visconti)
18h45 **Eve** (J. Mankiewicz)
21h15 **Les Damnés** (L. Visconti)

Dimanche 17 octobre

14h30 **Eve** (J. Mankiewicz)
17h **Mort à Venise** (L. Visconti)

Mardi 19 octobre

15h (Hangar) et 19h (Villa Lumière)
CONFÉRENCE Clint Eastwood
par Fabrice Calzattoni
19h **Ludwig ou le crépuscule des dieux**
(L. Visconti)

Mercredi 20 octobre à 20h45

AVANT-PREMIÈRE
En présence de Bertrand Tavernier, Mélanie Thierry,
Gaspard Ulliel
La Princesse de Montpensier (B. Tavernier)

Jeudi 21 octobre

19h **L'Etranger** (L. Visconti)
21h **Les Damnés** (L. Visconti)

Vendredi 22 octobre

19h **Les Nuits blanches** (L. Visconti)
21h **Eve** (J. Mankiewicz)

Samedi 23 octobre

17h15 **Rocco et ses frères** (L. Visconti)
20h30 **Mort à Venise** (L. Visconti)

Dimanche 24 octobre

14h30 **L'Etranger** (L. Visconti)
16h30 **Ludwig ou le crépuscule des dieux**
(L. Visconti)

Mardi 26 octobre

19h **SOIRÉE D'OUVERTURE ERNST LUBITSCH**
Présentée par Fabrice Calzattoni
Ninotchka (E. Lubitsch)
21h15 **Eve** (J. Mankiewicz)

Mercredi 27 octobre

19h **Une ville d'amour et d'espoir** (N. Oshima)
20h30 **La Huitième femme de Barbe-Bleue**
(E. Lubitsch)

Jeudi 28 octobre

19h **Ange** (E. Lubitsch)
21h **Ninotchka** (E. Lubitsch)

L'INSTITUT LUMIÈRE est une association loi 1901 financée par la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC), le Centre National de la Cinématographie, et le Conseil Général du Rhône.



Rhône-Alpes

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

SACD



la culture avec la copie privée



Salle équipée d'une boucle sonore pour les malentendants et accessible aux personnes en fauteuil roulant.

RUEDU FILM
MAGAZINE #90 15 octobre - 19 décembre 2010

Programmation : Thierry Frémaux, Maëlle Arnaud et Pauline De Boever.
Textes : Institut Lumière et leurs auteurs.
Photos : collection Institut Lumière.

Vendredi 29 octobre

19h **Un jour à New York** (S. Donen et G. Kelly)
21h **Ange** (E. Lubitsch)

Samedi 30 octobre

16h30 **Une ville d'amour et d'espoir** (N. Oshima)
18h **Ninotchka** (E. Lubitsch)
20h30 **Ange** (E. Lubitsch)

Dimanche 31 octobre

14h30 **Contes cruels de la jeunesse** (N. Oshima)
16h30 **Ninotchka** (E. Lubitsch)
18h30 **Un jour à New York** (S. Donen et G. Kelly)

Lundi 1^{er} novembre

15h **Ange** (E. Lubitsch)
17h **La Huitième femme de Barbe-Bleue**
(E. Lubitsch)
19h **Contes cruels de la jeunesse** (N. Oshima)
21h **Un jour à New York** (S. Donen et G. Kelly)

Mardi 2 novembre

19h **Contes cruels de la jeunesse** (N. Oshima)
21h **La Huitième femme de Barbe-Bleue**
(E. Lubitsch)

Mercredi 3 novembre

16h30 **L'Enterrement du soleil** (N. Oshima)
21h **Un jour à New York** (S. Donen et G. Kelly)

Jeudi 4 novembre

19h **La Cérémonie** (N. Oshima)
21h15 **Le Ciel peut attendre** (E. Lubitsch)

Vendredi 5 novembre

19h **L'Enterrement du soleil** (N. Oshima)
21h **Assurance sur la mort** (B. Wilder)

Samedi 6 novembre

16h30 **L'Enterrement du soleil** (N. Oshima)
18h30 **Assurance sur la mort** (B. Wilder)
20h30 **Le Ciel peut attendre** (E. Lubitsch)

Dimanche 7 novembre

14h30 **La Cérémonie** (N. Oshima)
16h45 **La Huitième femme de Barbe-Bleue**
(E. Lubitsch)
18h30 **Assurance sur la mort** (B. Wilder)

Mardi 9 novembre à 20h30

SOIRÉE SPÉCIALE CINÉMATHÈQUE DE MONTAGNE
AVANT-PREMIÈRE - FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MONTAGNE D'AUTRANS
La Rizière (X. Zhu) Précédé du court métrage **Alone On the Wall** (P. Mortimer, N. Rosen)

Mercredi 10 novembre

19h **Assurance sur la mort** (B. Wilder)
21h **L'Empire des sens** (N. Oshima)

Jeudi 11 novembre

15h **L'Empire de la passion** (N. Oshima)
17h **Sérénade à trois** (E. Lubitsch)
19h **Drôle de drame** (M. Carné)
21h **Le Ciel peut attendre** (E. Lubitsch)

Vendredi 12 novembre

L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI/NUIT WES CRAVEN
20h **Les Griffes de la nuit** (W. Craven)
22h **Scream** (W. Craven)
00h30 **La Colline a des yeux** (W. Craven)

Samedi 13 novembre

17h **Il était une fois... L'Empire des sens**
(D. Thompson)
18h30 **Drôle de drame** (M. Carné)
20h30 **Sérénade à trois** (E. Lubitsch)

Dimanche 14 novembre

14h30 **La Folle ingénue** (E. Lubitsch)
16h30 **Le Ciel peut attendre** (E. Lubitsch)
18h45 **L'Empire des sens** (N. Oshima)

Mardi 16 novembre

19h **Sérénade à trois** (E. Lubitsch)
21h **L'Empire de la passion** (N. Oshima)

Mercredi 17 novembre

19h **Max mon amour** (N. Oshima)
21h **La Folle ingénue** (E. Lubitsch)

Mercredi 17 novembre à 20h30

CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON
Alexandre Nevski (S. Eisenstein, D. Vasilyev)
Accompagnement musical par l'Orchestre national de Lyon et le Chœur du Théâtre Mariinski, dirigé par Ernst Van Tiel

Jeudi 18 novembre

19h **Drôle de drame** (M. Carné)
21h **The Shop Around the Corner/Rendez-vous**
(E. Lubitsch)

Jeudi 18 novembre à 20h30

CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON
Alexandre Nevski (S. Eisenstein, D. Vasilyev)
Accompagnement musical par l'Orchestre national de Lyon et le Chœur du Théâtre Mariinski, dirigé par Ernst Van Tiel

Vendredi 19 novembre

19h **L'Empire des sens** (N. Oshima)
21h **Drôle de drame** (M. Carné)

Samedi 20 novembre

16h30 **La Folle ingénue** (E. Lubitsch)
18h30 **The Shop Around the Corner/Rendez-vous**
(E. Lubitsch)
20h30 **Laura** (O. Preminger)

Dimanche 21 novembre

14h30 **La Veuve joyeuse** (E. Lubitsch)
16h30 **The Shop Around the Corner/Rendez-vous**
(E. Lubitsch)
18h30 **Max mon amour** (N. Oshima)

Mardi 23 novembre

19h **The Shop Around the Corner/Rendez-vous**
(E. Lubitsch)
21h **Max mon amour** (N. Oshima)

Mercredi 24 novembre

19h **Laura** (O. Preminger)
21h **La Pendaïson** (N. Oshima)

Jeudi 25 novembre

SOIRÉE SPÉCIALE ERNST LUBITSCH
En présence de N.T. Binh
19h30 **Conférence "Le Cinéma d'Ernst Lubitsch"**
(entrée libre)
21h **Haute pègre** (E. Lubitsch)

Vendredi 26 novembre

19h **La Veuve joyeuse** (E. Lubitsch)
21h **Laura** (O. Preminger)

Vendredi 26 novembre

L'ÉPOUVANTABLE BIS (Villa Lumière)
Présenté par Fabrice Calzattoni
20h **Bloodie Bird** (M. Soavi)
22h **Angoisses** (B. Luna)

Samedi 27 novembre

16h15 **Haute pègre** (E. Lubitsch)
18h **La Veuve joyeuse** (E. Lubitsch)
20h30 **SOIRÉE SPÉCIALE THÉÂTRE ET CINÉMA**
En présence d'Olivier Ducastel, Jacques Martineau, Catherine Ferran et Michel Raskine
Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce
(O. Ducastel, J. Martineau)

Dimanche 28 novembre

14h30 **Casablanca** (M. Curtiz)
16h30 **La Dame au manteau d'hermine**
(E. Lubitsch)
18h30 **Haute pègre** (E. Lubitsch)

Mardi 30 novembre

15h (Hangar) et 19h (Villa)
CONFÉRENCE Le réalisme poétique
par Fabrice Calzattoni
19h **Haute pègre** (E. Lubitsch)
21h **La Veuve joyeuse** (E. Lubitsch)

Mercredi 1^{er} décembre

19h **La Pendaïson** (N. Oshima)
21h15 **La Dame au manteau d'hermine**
(E. Lubitsch)

Jeudi 2 décembre

SOIRÉE SPÉCIALE NAGISA OSHIMA
En présence de Hubert Niogret
19h30 **Conférence "Oshima et le refus des autorités"** (entrée libre)
21h **Les Plaisirs de la chair** (N. Oshima)

Vendredi 3 décembre

19h **La Dame au manteau d'hermine**
(E. Lubitsch)
21h **Casablanca** (M. Curtiz)

Samedi 4 décembre

16h **La Dame au manteau d'hermine**
(E. Lubitsch)
18h **Furyo** (N. Oshima)
20h15 **SOIRÉE ERNST LUBITSCH**
To Be or Not to Be/Jeux dangereux (E. Lubitsch)
Suivi du documentaire **Lubitsch, le patron**
(J.J. Bernard, N.T. Binh)

Dimanche 5 décembre

14h30 **Tabou** (N. Oshima)
16h30 **Casablanca** (M. Curtiz)
18h30 **Les Plaisirs de la chair** (N. Oshima)

Mardi 7 décembre

19h **Tabou** (N. Oshima)
21h **Casablanca** (M. Curtiz)

Mercredi 8 décembre

19h **To Be or Not to Be/Jeux dangereux**
(E. Lubitsch)
21h **Les Plaisirs de la chair** (N. Oshima)

Jeudi 9 décembre

19h **Lubitsch, le patron** (J.J. Bernard, N.T. Binh)
20h30 **To Be or Not to Be/Jeux dangereux**
(E. Lubitsch)

Vendredi 10 décembre

19h **L'Eventail de Lady Windermere** (E. Lubitsch)
21h **Furyo** (E. Lubitsch)

Samedi 11 décembre

16h **L'Eventail de Lady Windermere** (E. Lubitsch)
18h **Furyo** (E. Lubitsch)
20h15 **SOIRÉE ERNST LUBITSCH**
Une heure près de toi (E. Lubitsch, G. Cukor)
Suivi du documentaire **Lubitsch, le patron**
(J.J. Bernard, N.T. Binh)

Dimanche 12 décembre

14h30 **À bout de souffle** (J.L. Godard)
16h30 **Nuit et brouillard au Japon** (N. Oshima)
18h30 **To Be or Not to Be/Jeux dangereux**
(E. Lubitsch)

Mardi 14 décembre

19h **Nuit et brouillard au Japon** (J.L. Godard)
21h **L'Eventail de Lady Windermere** (E. Lubitsch)

Mercredi 15 décembre

19h **L'Homme que j'ai tué** (E. Lubitsch)
20h30 **À bout de souffle** (J.L. Godard)

Jeudi 16 décembre à 20h

SOIRÉE SPÉCIALE CINÉMATHÈQUE DE MONTAGNE
En présence de Bernard Favre
La Trace (B. Favre)

Vendredi 17 décembre

19h **Une heure près de toi** (E. Lubitsch, G. Cukor)
20h30 **Une petite sœur pour l'été** (N. Oshima)

Samedi 18 décembre

15h30 **L'Homme que j'ai tué** (E. Lubitsch)
17h **Une petite sœur pour l'été** (N. Oshima)
19h **Une heure près de toi** (E. Lubitsch, G. Cukor)
20h45 **À bout de souffle** (J.L. Godard)

Dimanche 19 décembre

14h30 **À bout de souffle** (J.L. Godard)
16h30 **Une petite sœur pour l'été** (N. Oshima)
18h30 **To Be or Not to Be/Jeux dangereux**
(E. Lubitsch)